



Ils sont plus de
2100...

Guy Barbeau raconte l'épopée des Seers, Bouchard, Séguin, etc.

Ce n'est pas de la petite histoire, dont j'ai souvenir, mais d'une véritable épopée, dont les héros sont anonymes ont pour nom: Bernier, Seers, Leclerc, Séguin, Tremblay, Lapointe, Bouchard, etc.

Au milieu des années cinquante, j'entrais au service de la publicité du Progrès du Saguenay. A l'euphorie d'un nouveau quotidien avait succédé un certain réalisme. Les structures très lourdes risquaient de s'effondrer à la moindre secousse, les chambranles étant devenues trop fragiles... Idéalistes sans doute, les promoteurs avaient à l'esprit une sorte de "New-York-Time". Mauvais calcul! On aurait trop misé sur le dynamisme des gens de chez nous, sur leur ouverture d'esprit à tout ce qui est nouveau, on aurait sous-estimé l'importance du Soleil au Saguenay, du Lingot (prestige de l'Alcan), du Régional et des nombreux autres hebdomadaires de la région y inclus le Bohème édité par Jean Gagnon...

Il va sans dire que tous ces médiums et les stations de radio devaient se partager à force de convictions les budgets de publicité des commerçants locaux. Pour nous du Progrès du Saguenay, la tâche n'était pas facile, mais nous parvenions quand même à soutenir notre part. S'il m'était possible de remettre un "Oscar" ou une première étoile à un client que

j'avais à affronter à l'époque, je n'hésiterais pas à la décerner à monsieur Justin Maltais de la Pharmacie Chicoutimi qui a toujours accueilli notre sollicitation avec beaucoup de sympathie et de distinction.

Sept belles années
Sept années passées dans un quotidien changeant, aux méthodes archaïques, sept années remplies d'espoir, d'imprévus et de déceptions, mais aussi sept années d'enthousiasme, d'expériences enrichissantes, - mais avant tout, sept années de souvenirs inoubliables.

Comment ignorer Marcel

Jean-Guy Barbeau a travaillé plusieurs années au Progrès, à titre de conseiller publicitaire. Aujourd'hui, il œuvre surtout dans l'enseignement.

Séguin, nouvellement arrivé de La Presse avec près de vingt-cinq années d'expérience du métier et qui fut mon patron immédiat, homme de haute compétence ayant le souci du travail bien fait, lui qui n'a jamais cessé de faire part de son savoir à tout le personnel de la boîte. On l'aura cru un peu dilettante parce qu'à certains moments son érudition sur Napoléon l'entraînait et avait de quoi à faire rougir un Guillemin...

Comment ne pas se souvenir de Berthe Pedneault, une employée efficace, mais efficace qui pouvait se permettre de lire ses bou-

quins dès dix heures du matin au grand désespoir du "Boss", mais qu'on devait par la suite remplacer par trois ou quatre personnes le temps de ses vacances venu.

Comment oublier le grand Lucien Gaudreault, Raymond Robert, ce flegmatique à l'humour incisif, le volubile et débordant Ludger Houle et l'insaisissable Roger Asselin, toujours nerveux, toujours inquiet, sauf lorsqu'il causait de sport, ainsi que tous les autres qui ont suivi le même sillage?

Les anecdotes
Des anecdotes, il faudrait

plus d'une édition du Quotidien et de Progrès-Dimanche réunis pour les résumer. Parmi les plus fascinantes, je me souviens de celle où notre gérant général fut pris d'un malaise soudain à la suite d'un repas que lui avait affectueusement préparé son épouse en s'inspirant d'une recette parue la veille dans le Progrès. Hélas, on avait inversé par erreur ou à dessein certains ingrédients; on imagine facilement la suite...

J'ajouterais bien les aventures de Ti-cul, mais, un autre collaborateur à ce cahier spécial élabore sur le sujet.

Il arrive parfois qu'on est la propre victime de l'humour que l'on veut avoir. Etant de nature enclin à trafiquer les mots, j'annonce à mon patron que j'avais réussi un exploit inédit, celui de vendre une annonce à M & M "Profane Gaz" pour l'édition consacrée à l'ouverture officielle du Grand Séminaire de Chicoutimi. Mais qu'elle ne fut pas ma stupeur le lendemain de voir en toutes lettres "PROFANE GAZ"... bien figuré au journal... encore une fois Ti-cul s'était payé notre tête.

Il y eut quand même des événements plus marquants durant cette période. C'est à ce moment que le peintre-barbier Arthur Villeneuve commença à ébranler les assises de l'Art au grand désarroi des puristes et des incrédules, qu'une exposition de Jean-Paul Lemieux se termine par la vente d'un seul tableau pour cinquante dollars, qu'une vive discussion artistique connue sous l'appellation: lacurto et Y.-A. Barbeau; que Le Progrès du Saguenay compte parmi son personnel le petit-fils du célèbre peintre Henri Matisse.

Il y eut aussi le rapport Posner, la municipalisation de l'électricité avec son promoteur le dynamique et très coloré Rosaire Gauthier, maire de Chicoutimi, puis Jean Lesage au pouvoir...

"Charley"
Mais de toute cette aventure, une image me revient toujours à l'esprit chaque fois que l'on parle de journal ou de presse, c'est celle de "Charley".

Arborant une chevelure qu'on aurait dit taillée à la scie mécanique, - cet homme costaud aux gestes nerveux, toujours à la course ne cessant d'engueuler sa machine infernale pour la contenir quand elle menaçait de sauter ou de stopper entraînant ainsi la catastrophe, impatient et jurant à l'occasion devant son poney rébarbatif, Charley savait tout remettre en place avec un bout de corde ou de broche trouvée au hasard.

Il faut que le journal sorte, les camelots attendent, tout le monde attend son journal... Bien ou mal, vrai ou faux, intéressant ou pas, cela n'a pas d'importance, pourvu que l'on ait sa gazette, le contenu: Boff... mais sa gazette, c'est l'essentiel!

Charley, ce capitaine qui pétait le feu devant une correction de dernière minute, savait quand même sourire angéliquement à sa ma-

chine si elle ronronnait à la façon d'un menuet de Mozart. Charley l'homme des grandes tensions comme des grands soulagements, c'était le baromètre de toute la boîte au temps des années sombres.

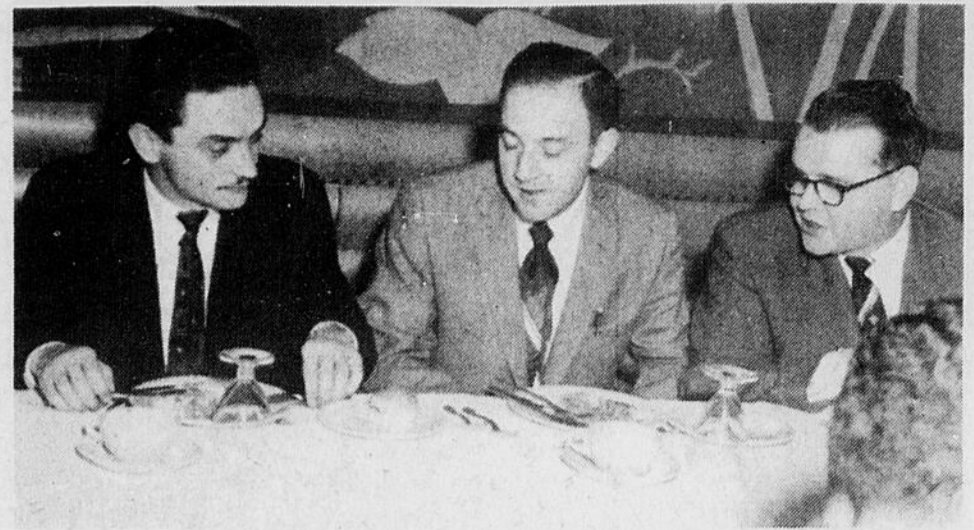
Maintenant qu'il a atteint la noblesse de la retraite, il nous permettra de lui rappeler que le Progrès tout comme Le Quotidien, c'est un peu sa faute. Chapeau bas devant monsieur Charley Bouchard, homme de presse, technicien, ingénieur, un général de la dernière chance parmi les pionniers d'une folle aventure.

Une école
Le Progrès du Saguenay peut revendiquer avec fierté d'avoir été l'école qui a formé le plus de compétences dans tous les secteurs de la presse écrite au Québec. Improvisation, liberté d'action, maladresse, réussite, déception, enthousiasme, ce que l'on pourrait qualifier d'Université du Bon Sens... Ne serait-ce pas là le rôle majeur de cette entreprise de chez nous?

Salut à Philippe, à Mathilde aussi, à Ti-Fril, à Victor, à Bernier, à Sears le bougonneux, à Jean-Marc, à Coyette, à Paradis et Massicotte, salut à Raymonde, à Gemma, à Suzanne, salut à Léopold, à Pierrot, à Charles, salut Bébart, salut Gigi, salut Martel, Rémi, Dominique. Salut Gaston le type.

Salut à monsieur Gaston Vachon, combattant des premières heures, maintenant commandant de toute une équipe bien armée, bien équipée, bien modernisée, bien informatisée. Me serait-il permis de souligner à monsieur le Commandant que c'est par l'effort "QUOTIDIEN" qu'il parviendra au PROGRES, même le DIMANCHE s'il le faut.

J.-Guy Barbeau



JEUNE COMMERCER — Guy Barbeau, l'auteur de ce témoignage œuvrait très activement dans le Jeune Commerce et on le voit ici, au centre, alors qu'il présidait vers la fin des années 1950, une réunion de l'organisme. A sa gauche, M. Bandout, celui qui a réussi à traverser l'Atlantique à bord du Légaré II et à droite, le président du Jeune Commerce du temps, Jean Laflamme.



LA FABRICATION D'AMEUBLEMENT SPECIAL EST UNE REALISATION DE

VILLENEUVE & FRERES MEUBLES ENR.

FABRICANTS D'AMEUBLEMENT DE RESIDENCES, BUREAUX ET COMMERCES

Denis Villeneuve, prop.

Villeneuve & Frères Enr.
1860, boul. Auger, sud
Alma


Téls rés.: 662-3347
bur.: 662-6992



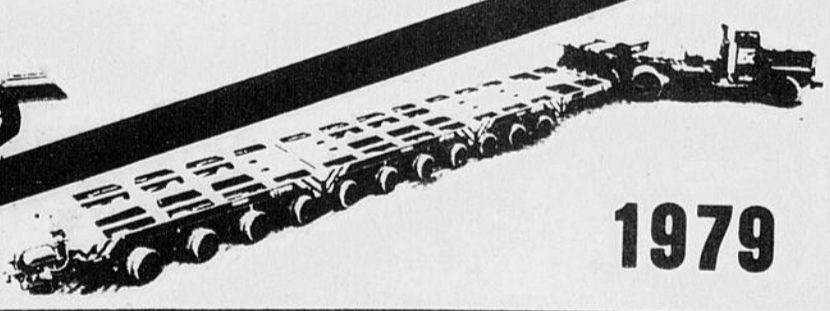
LE PERSONNEL des ateliers du Progrès du Saguenay Ltée, au début de 1970.

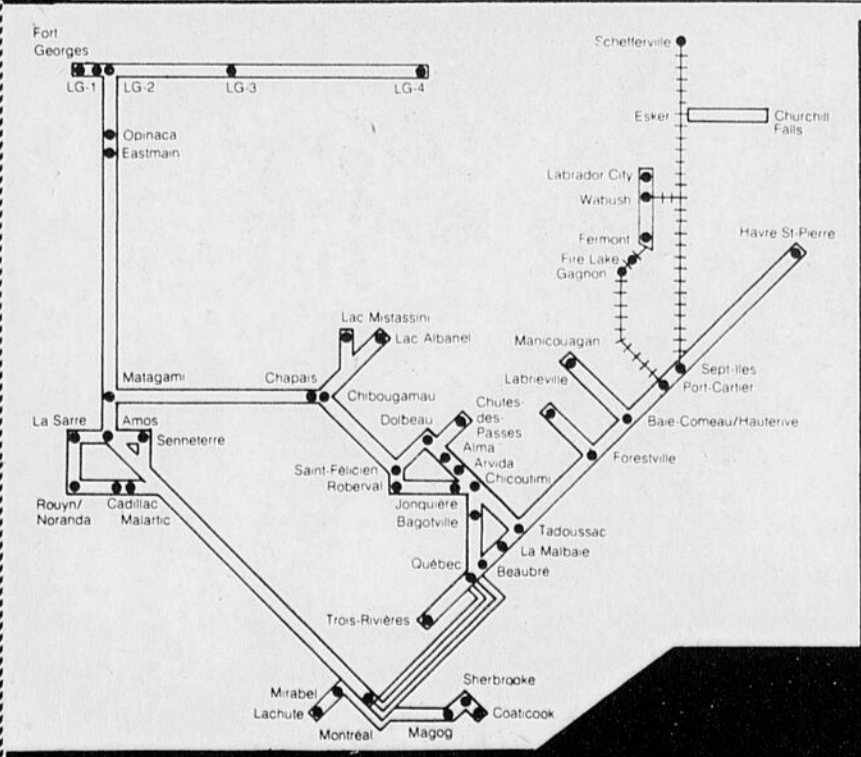
Le groupe Expéditex collabore à l'essor économique de notre région, de notre province, de notre pays.

1924




1979





Le Progrès du Saguenay
par la communication demeure le véhicule par excellence dans notre région pour permettre à notre groupe cet essor.



TRANSPORT HAMEL INC.
TRANSPORT CARTIER INC.
TRANSPORT MAGNY INC.
TRANSPORT GENESSE INC.
TRANSPORT MURRAY BAY INC.
LABRADOR EXPRESS LTD.
CHIBOUGAMAU EXPRESS LTEE.
NORTHERN EXPRESS LTD.
DEMEMAGEMENT CARTIER INC.
LES DEMENAGEMENTS COTE (1977) LTEE.

Hommages au Progrès du Saguenay Ltée pour son 90ème ANNIVERSAIRE



NOUVEAU SERVICE

Pour nos anciens et nouveaux clients, avons une équipe pour la réparation de vos remises ou clôtures. Service de maintenance: 549-6385.



Livraison partout au Saguenay-Lac-St-Jean Service de montage sur place

AMEUBLEMENT DE PARTERRE ENR.

Boul. St-Jean-Baptiste — Chicoutimi

GEORGES-H. BELLEY, PROP.

Chicoutimi, 549-6385.

Progrès-Dimanche n'a pas failli à sa tâche depuis le 11 octobre 1964

L'histoire du Progrès du Saguenay, journal qui avait toujours été considéré comme l'organe officiel de la région, est une succession de succès et d'insuccès, de tentatives fructueuses et infructueuses, de luttes acharnées, de victoires et de défaites.

Plus d'un journaliste célèbre y aura épuisé tous ses talents et toutes ses ressources. Plus d'un administrateur y aura également échoué. Mais tous s'y sont vaillamment battus et en sont sortis grands.

De tribulations en tribulations, l'entreprise régionale n'était pas loin de l'agonie en 1964.

Il y eut donc un recommencement. Ce fut le dimanche 11 octobre 1964, sous la forme tabloïd, comptant 32 pages, imprimées en deux couleurs et un nouvel hebdomadaire, sous le nom de "Progrès-Dimanche".

Cette nouvelle feuille régionale, à l'allure plus populaire, la deuxième publication dominicale du Québec, devait constituer une reprise spectaculaire de la plus ancienne entreprise de presse et d'imprimerie de la région.

Vachon, à ce moment, gérant des imprimeries "Le Progrès du Saguenay Ltée".

Je fus alors engagé pour prendre la direction de la rédaction du nouveau journal à lancer. Un mois à peine suffit pour tout mettre en place avant de publier le premier numéro de "Progrès - Dimanche". Les hommes d'affaires qui avaient participé au refinancement étaient, outre le président, M. Pierre-E. Laberge, MM. Charles Jalbert, J.-B.-A. Gagnon, Jean-Paul Tremblay, et Jean-Paul Mercier. M. Paul Murdoch devait se joindre au groupe plus tard.

Si on se reporte à cette époque, alors que la révolution tranquille amorcée quelques années plus tôt battait encore son plein, on peut imaginer toutes les hésitations des membres du conseil d'administration de lancer un journal le dimanche. Comment serait acceptée cette aventure par le clergé, fondateur et ancien propriétaire en grande partie de l'entreprise, dont la plupart des actions avaient été laborieusement rachetées. Personne en l'Eglise



UN GRAND JOUR — Chacun scrute avec attention, au sortir de la presse, ce journal qui est toujours considéré comme un phénomène de réussite dans la presse hebdomadaire. Sur la photo, prise le 11 octobre 1964, MM. Gaston Va-

chon, alors directeur et gérant général, Jean-Paul Tremblay, J.-B.-A. Gagnon, J.-P. Mercier, le président Pierre-E. Laberge et M. Charles Jalbert. En fond de scène, le pressier Elle-Marie Bédard.

Grâce à de nombreux reportages, le journal a tenté d'être le miroir véritable de la région, dans lequel la population pouvait se reconnaître, se retrouver telle qu'elle était, avec ses qualités et ses travers.

Tantôt, il défendait les petits salariés contre les profiteurs et les usuriers, donnant ainsi une plus grande portée à une campagne de la CSN réclamant une réforme, la protection des consommateurs. De nombreux professionnels durent faire un examen de conscience et s'amender, surtout après que la CSN et le journal eurent provoqué une enquête discrète mais efficace sur les abus dénoncés, au ministère provincial de la Justice.

"Progrès - Dimanche" s'acharnait aux tâches difficiles épousant les causes désespérées et se lançant lorsque nécessaire, à l'assaut des gouvernements. Comme exemple, qu'il suffise d'énumérer trois opérations d'envergure lancées et soutenues avec vigueur par le journal: l'opération parapluie pour faire cesser l'ensemencement des nuages à l'iodure d'argent, l'opération Tadoussac pour faire débloquer et terminer la construction de la route Ste-Anne-Tadoussac, et aussi l'opération tracteur pour que les cultivateurs de la région soient remboursés en partie des pertes que l'ensem-

encement des nuages et les saisons pluvieuses leur avaient fait subir. Les fermes d'Alma tenaient dans cette opération-parapluie un rôle déterminant pour forcer la main du gouvernement et René Lévesque passa plus d'un mauvais quart-d'heure en Chambre.

La même année, le journal chassait de la région les fumistes qui venaient vendre leurs "croûtes" en les démasquant au grand plaisir des peintres-artistes de la région. Une autre occasion permettait au journal de chasser également les zéloteurs du Réarmement moral venu troubler les âmes tranquilles du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Bref, la vie artistique, mondaine, culturelle fut stimulée, l'histoire régionale fut contée, le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi n'avait jamais bénéficié d'aussi fidèles chroniqueurs. Cet hiver-là, les lecteurs de Progrès-Dimanche, après avoir vu à la télévision les exploits sportifs de nos Canadiens, triomphèrent avec eux lors de la conquête d'une nouvelle coupe Stanley.

Le recommencement avait été réussi. Le journal n'avait plus qu'à progresser et à préparer la voie à un véritable quotidien régional comme la population le souhaitait alors ardemment.

Charles-Julien GAUVIN

Charles-Julien Gauvin est aujourd'hui chef de pupitre du Quotidien. Il a assisté aux premières heures de Progrès-Dimanche et travaille dans l'entreprise depuis 1964.

En moins d'un an, une poussée vertigineuse devait porter à près de 20,000 copies le tirage de ce journal du dimanche. "Le Progrès du Saguenay", hebdomadaire du mercredi, de grand format, à qui il succédait n'avait alors que 800 abonnés.

Travail d'équipe

Le renflouement de l'entreprise s'est effectué grâce à la mise en commun des ressources financières de cinq ou six hommes d'affaires, parmi les plus hauts cotés de Chicoutimi, et grâce aux efforts conjugués et à l'expérience accumulée de deux experts techniciens dans l'imprimerie, MM. Aimé Lorion, propriétaire de "La Voix de l'Est" de Granby, et Gaston

n'avait vraiment défendu la lecture le dimanche. Mais plusieurs curés tonnèrent du haut de leur chaire et défendirent aux camelots de "Progrès-Dimanche" de vendre cette "feuille de chou" sur le perron de leur église. Mais comme les fidèles du diocèse ont toujours bien observé le repos dominical ils furent trop heureux de s'abandonner à la lecture du nouveau journal.

\$0.10 l'exemplaire

Cela ne fut pas cependant si facile. Au début, le journal était vendu à dix sous dans les dépôts, mais la distribution gratuite n'était pas toujours effectuée de façon impeccable. Des distributeurs peu scrupuleux, ou des camelots

pressés de retourner à leurs jeux, abandonnaient souvent des piles complètes dans les ravins et sur les terrains vagues lorsque ce n'était pas dans les poubelles.

M. Ludger Houle, directeur de la publicité avait alors à s'expliquer avec les annonceurs, alors que le directeur de la circulation, M. Fernand Béland, devait tout recommencer à zéro. C'est lui qui avait montré à "La Presse" à vendre à domicile et c'est lui qui, patiemment, organisa cette structure compliquée de distributeurs et de camelots qui apportent au foyer même des abonnés, leur journal, tôt le dimanche matin.

Le véritable succès du journal aura été, en fait, le fruit d'une étroite collaboration entre l'imprimerie, la distribution, la publicité et la rédaction du journal. Le produit devait être attrayant et plaire à la clientèle. Le soin apporté à la lithographie comptait autant auprès des annonceurs qu'auprès des lecteurs. Le journal devait être livré proprement et à l'heure, simultanément presque

dans tous les foyers. Mais la rédaction devait offrir à sa clientèle quelque chose d'inédit. Souvent, ce sont les distributeurs, les publicitaires, lorsque ce n'était pas les camelots eux-mêmes ou les annonceurs, qui suggéraient les nouvelles de dernière heure ou les sujets de reportage à la rédaction.

Comblent le vide

"Le Progrès-Dimanche" devait combler le vide d'information entre le vendredi et le samedi soir en apportant les derniers développements sur la scène régionale, provinciale, nationale et internationale. Ce fut la clef du succès contre les autres media d'informa-

tion de la presse écrite et électronique de la région qui disputait âprement la clientèle à "Progrès-Dimanche". Cette lutte de tous les instants, était stimulante pour la nombreuse équipe de près de deux cents personnes qu'il avait fallu mettre sur pied pour implanter solidement le nouveau journal.

peuple tribune

HEBDO DE LA RIVE-SUD, 11, avenue Bégin, C.P. 1216, Lévis, Qué. G6V 6R8, 833-1225

LE PEUPLE-HEBDO DE LOTBINIERE LE PEUPLE-COURRIER DE MONTMAGNY LE PEUPLE-TRIBUNE DE LEVIS

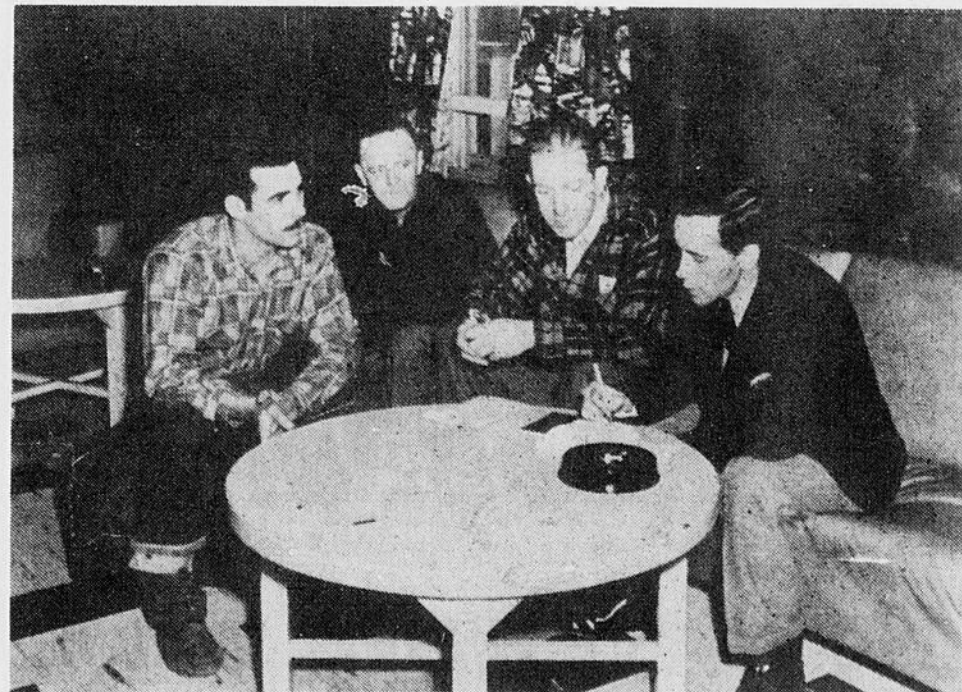
La population que nous desservons et notre personnel se joignent à nous pour rendre hommages à la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean et à la compagnie éditrice du

Progrès-Dimanche et
Le Quotidien du Saguenay-Lac-St-Jean,
à l'occasion de son 92e anniversaire.

Cette maison d'édition a contribué au développement économique, social et culturel d'une des plus progressives régions du Québec. Les artisans de cette réussite en sont le personnel et les propriétaires ainsi que la population qui a fait preuve d'une grande fidélité à son égard.

Tous se partagent le mérite de ce succès et nous sommes fiers d'en être les témoins.

Les Publications Le Peuple Enr.
Jean-Paul Cloutier, éditeur.



"CHIBOUGAMAU KID" — Charles-Julien Gauvin est un des journalistes les plus chevronnés de la région, encore "dans le métier". Il a commencé sa carrière en 1945 à l'Événement-Journal, à Québec et en 1953, il était le premier reporter à réaliser une série d'articles sur Chibougamau. A l'extrême droite sur la photo, le reporter Gauvin interviewe Armand Beaudoin, celui qu'on a surnommé "Chibougamau Kid", en présence de MM. Brown et McQuade, les propriétaires des hôtels Wacaniclhi et Rainbow Lodge.

CONNAISSEZ-VOUS LES MEILLEURS REPRESENTANTS DE LA REGION?



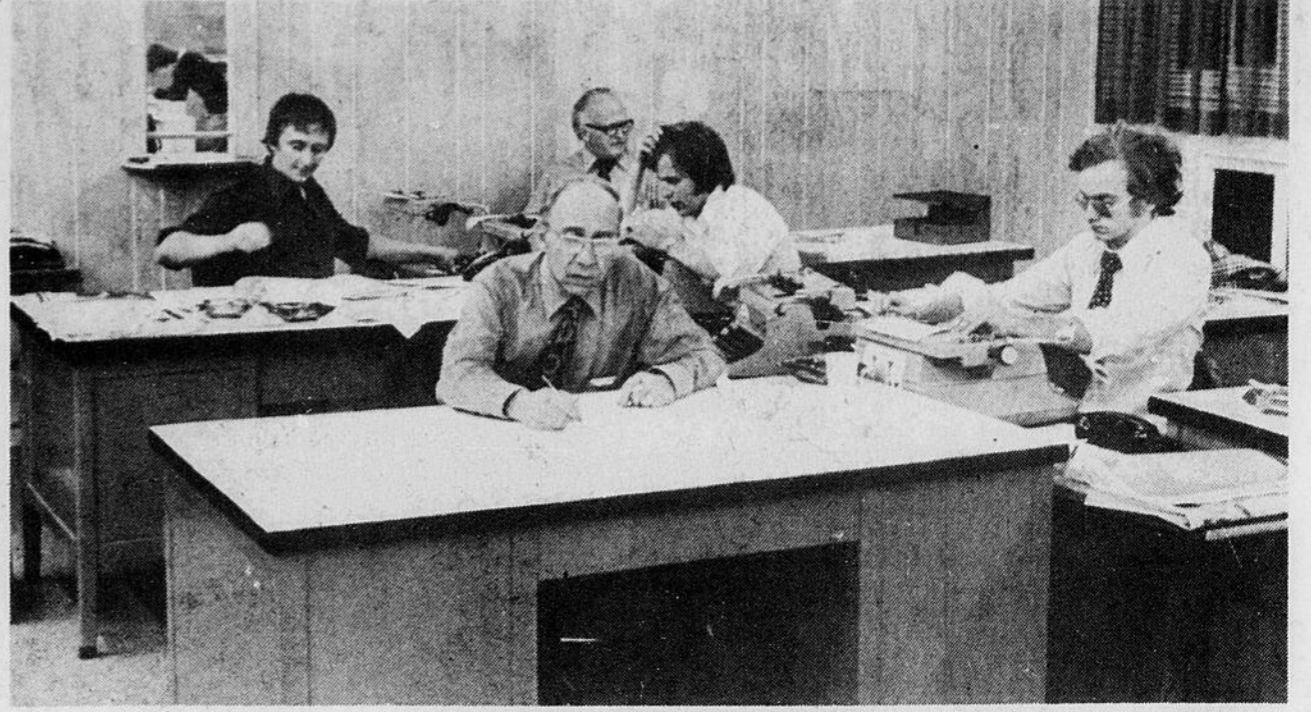
CHICOUTIMI 549-9775
LA BAIE 544-1234
ALMA 662-6685

Tournez la page?



TRES TOT LA VEILLE on était au travail. Il fallait présenter un journal digne d'une région dynamique et qui fasse taire tous ses dénigrateurs. Le Quotidien pouvait déjà compter sur une équipe de journalistes expérimentés.

Dans l'ordre, quelques membres de cette équipe, Charles-Julien Gauvin, Bertrand Genest, Guy Bergeron et Gilles Paradis.



CE FUT TOUTE une journée... et il y avait de la nervosité dans l'air. L'équipe avait travaillé près de 24 heures pour sortir cette première édition. On reconnaît dans l'ordre quelques artisans de la première heure, André

Lestourneau, Vincent Brassard (décédé quelques mois plus tard), Julien Gagnon, toujours au poste, Pierre Raymond, (décédé l'an dernier) et Jocelyn Laberge, aujourd'hui à La Presse, de Montréal.

Le 1er octobre 1973

Les premiers pas du journal "Le Quotidien"

Chicoutimi — Le 4 juillet 1973.

Une nouvelle vient d'ébranler le monde de l'information au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

La direction du Soleil de Québec annonçait, après quelques jours de rumeurs, qu'elle mettrait fin, le 29 septembre de la même année, son association, qui durait depuis plus de 25 ans, avec la région.

La salle de rédaction, si

pour contrecarrer à la décision patronale, qui, chiffres à l'appui, démontra de façon sans équivoque la non-rentabilité de sa section régionale.

Pendant ce temps, à quelques pas de là, plus précisément sur l'avenue Labrecque, à Chicoutimi, la direction du Progrès du Saguenay Ltée se préparait à prendre la relève.

Après des études de

Bertrand Genest est aujourd'hui directeur de l'information des publications du Progrès du Saguenay Ltée, Le Quotidien et Progrès-Dimanche. En octobre 1973, il était chef des nouvelles au Quotidien.

mouvementée en temps normal, devenait en l'espace de quelques secondes, un véritable salon funéraire. Personne n'osait croire qu'une telle situation pouvait un jour se produire. La consternation se lisait également sur les visages des autres employés de la succursale régionale du Soleil.

Il a fallu attendre plusieurs jours, voire quelques semaines, avant que les employés, touchés par cette fermeture inattendue, acceptent l'évidence. Il n'y a pas grands arguments

marché et avec l'acquisition récente d'un nouvel équipement technique, les dirigeants du Progrès du Saguenay, fiers du succès obtenu avec leur hebdomadaire Progrès-Dimanche, annonçaient officiellement la création du "Quotidien du Saguenay-Lac-Saint-Jean". Ils confiaient la direction de la rédaction à M. Denis Tremblay qui, après une carrière de plusieurs années comme journaliste et directeur de l'information au Soleil, tant dans la région qu'à Québec, venait, quelques mois auparavant,

de s'associer avec cette entreprise.

La nomination de Bertrand Tremblay, alors directeur de l'information au Soleil du Saguenay-Lac-Saint-Jean, comme rédacteur en chef et éditorialiste du nouveau quotidien, fut également un élément important qui incita la grande majorité des journalistes du Soleil, et cela malgré la levée du bouclier par certains organismes, toujours les mêmes, face au QUOTIDIEN, à tenter la grande aventure avec la nouvelle publication.

Une salle de rédaction qui était complétée par des journalistes recrutés au Progrès-Dimanche et dans d'autres organes d'information de la région.

Tout ce beau monde, bien sûr appuyé par les autres services du Progrès du Saguenay, s'est donné un leitmotiv qui peut ainsi se résumer: "Nous avons un défi à relever, celui de donner au Saguenay-Lac-Saint-Jean un véritable quotidien régional, et, nous allons réussir". Et la grande aventure commença!

La première édition

Il y a eu, bien sûr, plu-

sieurs réunions des cadres de la rédaction, des caucus de l'administration et des assemblées de consultation avec les journalistes.

Pour cette grande première, personne ne voulait manquer le bateau. Un plan de travail bien défini a été bâti où chacun des employés avait un rôle à remplir.

Mais encore une fois, peut-être un peu plus sentie cette fois-ci, les travailleurs de la première heure du QUOTIDIEN ont constaté qu'il y a toute une différence entre la théorie et la pratique.

La première journée de travail de la grande majorité d'entre eux a commencé à 8h00 le matin du 30 septembre pour ne se terminer que 24 heures plus tard alors que les premières copies de la première édition du QUOTIDIEN sortaient des presses du Progrès du Saguenay.

Une longue journée de travail perturbée par plusieurs petits incidents, particulièrement au niveau technique, qui ont fait blanchir les rares cheveux noirs de notre chef de pupitre Charles-Julien Gauvin (sa chevelure était déjà pas

mal grisonnante); notre chef de la section sportive André Lestourneau qui a peut-être connu, cette nuit-là, les seuls moments de panique dans sa vie et ses confrères de travail s'en souviendront longtemps; le directeur de l'information d'alors Lucien Edmond ne cessait d'encourager les "p'tits gars" (ses adjoints et les journalistes); le directeur de la rédaction Denis Tremblay et le rédacteur en chef Bertrand Tremblay gardaient tous deux un calme désarmant et même décourageant pour certains.

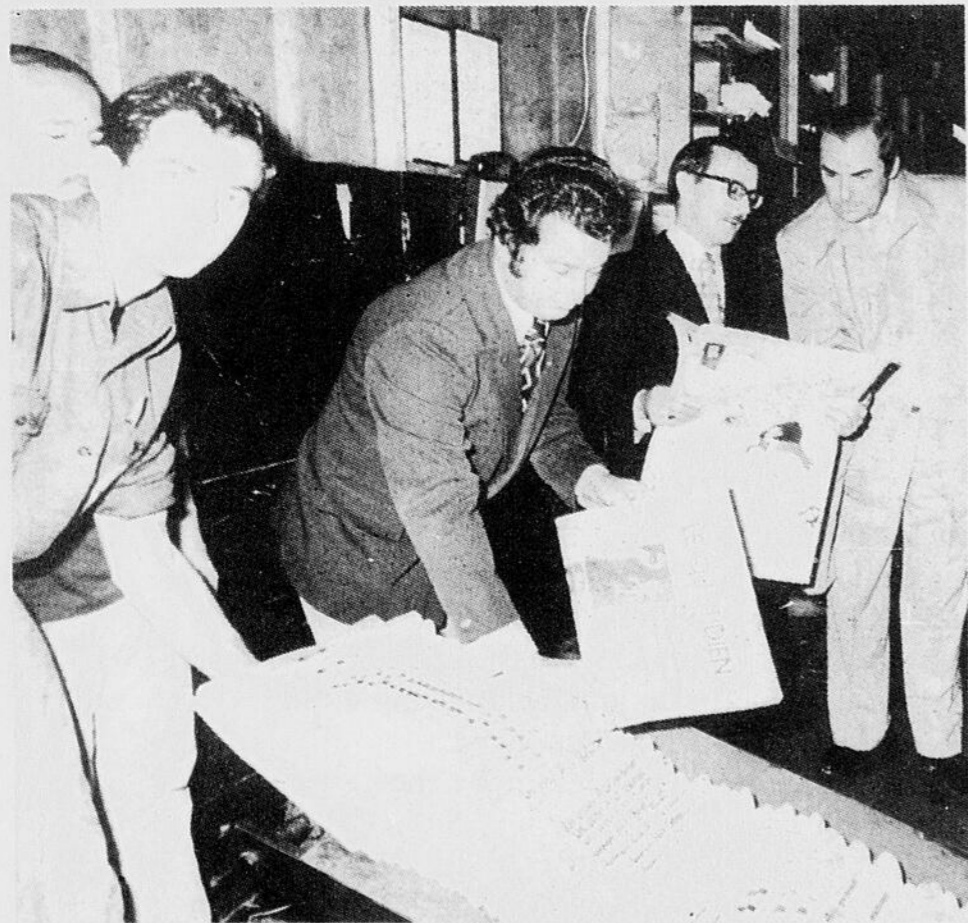
La première édition était sortie des presses au grand soulagement de tous les artisans qui, momentanément, oublièrent qu'il y en avait un autre à préparer le jour-même et les jours suivants.

Aujourd'hui, ce retour en arrière nous fait apprécier encore davantage toute l'évolution qu'a connue le QUOTIDIEN du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis le 1er octobre 1973, tant sur le plan technique que sur son contenu rédactionnel.

Le défi a été relevé, mais

l'aventure continue et osons-nous l'espérer pour plusieurs années encore. L'emménagement dans un nouvel édifice ultra-moderne et fonctionnel ouvre de nouveaux horizons que personne ne veut rater, particulièrement les employés de la première heure du QUOTIDIEN.

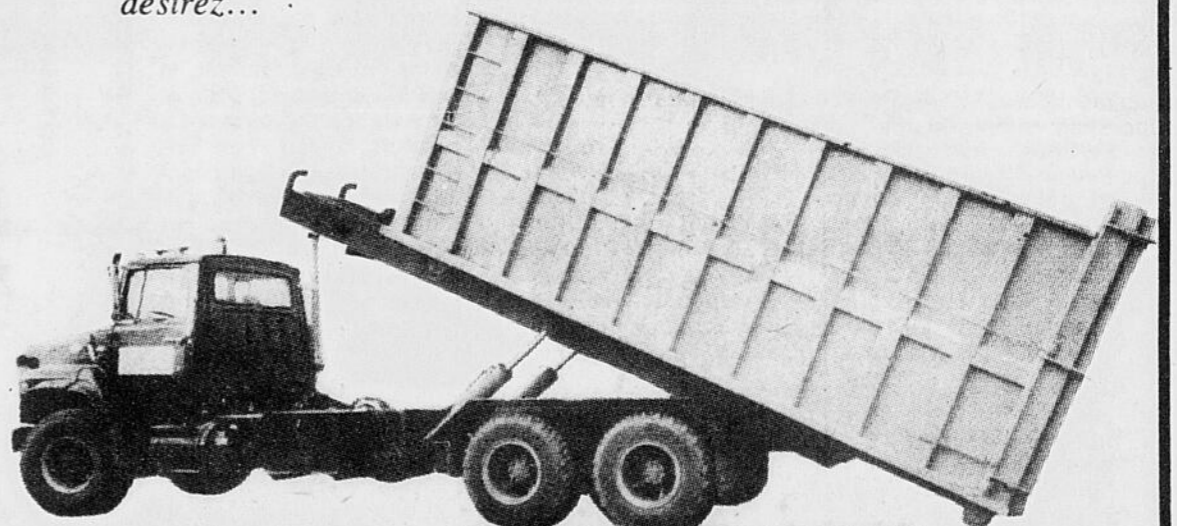
Bertrand Genest



ONS'ARRACHAIT les premières copies à la sortie des presses, du président du journal jusqu'au plus humble employé. Dans l'ordre, Pierre Boulay et Charles Robertson, préposés à la presse, Yvon Rhains, conseiller publicitaire, Gaston Vachon, alors directeur-général et Jean-Paul Tremblay, président de l'entreprise.



Hommage
aux
Progrès
du
Saguenay
pour
son
anniversaire.



198, GIFFARD.
CHICOUTIMI-NORD.
543-0588



SHERWIN
Williams
FINIS POUR CARROSSERIES

LES VOICI!

Motorcraft
ATELIER MECANIQUE

CHICOUTIMI 549-9775
LA BAIE 544-1234
ALMA 662-6685



Jean Gagnon
Directeur
général



Eric Tremblay
Directeur
Succ. La Baie



Michel Côté
Directeur
Succ. Alma



Guy Sergerie
Spécialiste
en carrosserie



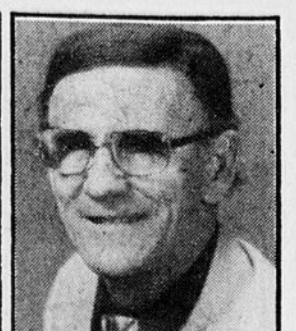
Robert Hovington
Représentant
Chic. et sec. Bas-Saguenay



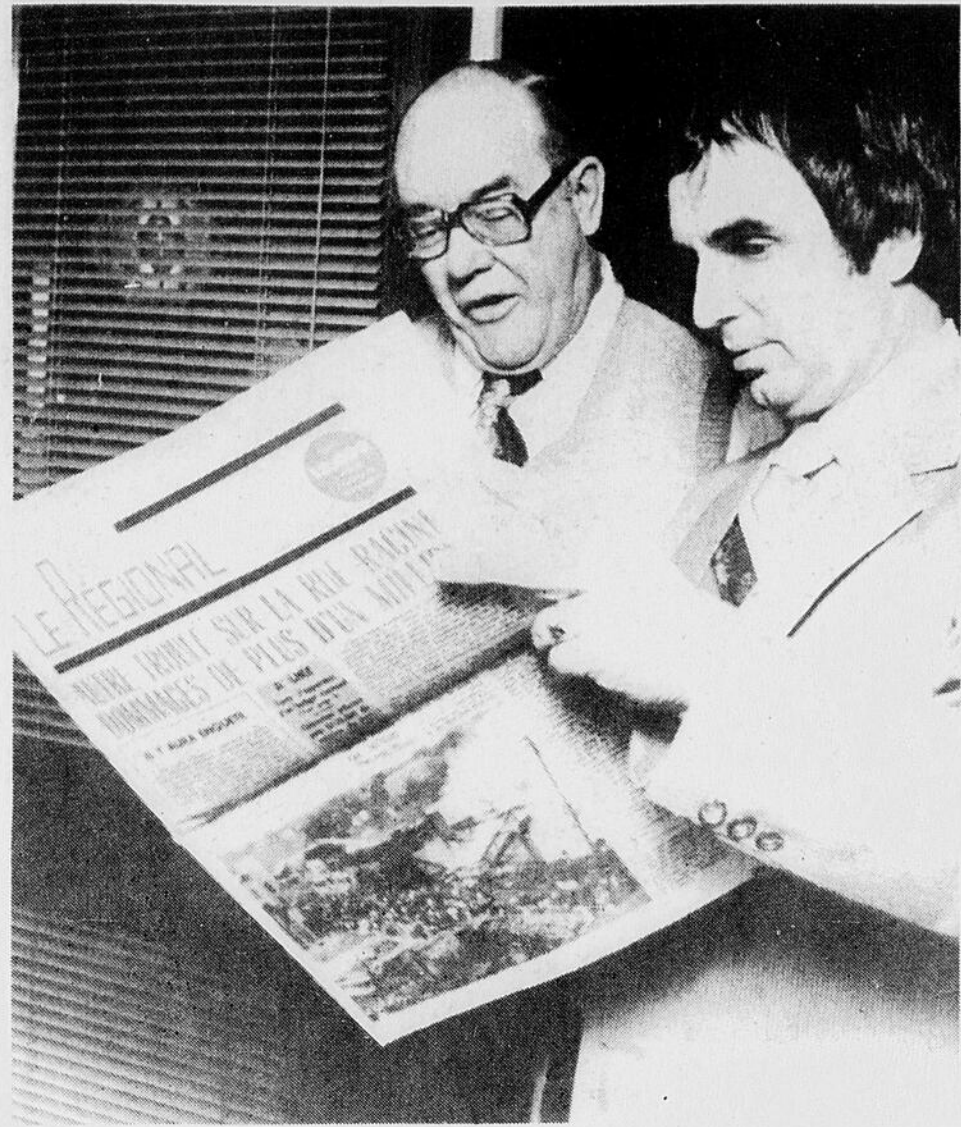
Réal Tremblay
Représentant
Chicoutimi



Grégoire Bouchard
Représentant
Alma



Raoul Larouche
Représentant
Haut du Lac-St-Jean



DEUX PIONNIERS du monde de la presse, Gaby Tremblay et Lucien Emond se souviennent des belles heures de cet hebdomadaire régional qu'était le Progrès-Régional.

Du "Régional" a Progrès-Régional

"Ca va pas dans le train".

Certes, la remarque est caricaturale, un peu grossière sur les bords, mais que de fois l'ai-je entendu au printemps de 67 alors que je joignais l'équipe de l'hebdomadaire "Le Régional". Toute une équipe: six administrateurs regroupés dans une petite compagnie, Gabriel Tremblay pour veiller sur la réclame publicitaire et l'auteur de ces lignes pour assurer le contenu rédactionnel.

Ce qu'on a pu en arracher à certains moments. Que de contorsions pour résister à la compétition, que d'efforts pour sauvegarder une crédibilité.

"Il me faut un papier sur ton séjour au Régional", m'a lancé d'une voix autoritaire Denis Tremblay, le directeur de la rédaction au Progrès du Saguenay. Comme canevas de travail, on a déjà vu mieux!

Réflexion faite, la copie à offrir ne sera pas du gâteau. Car se pose la difficulté d'avoir vu et vécu le journal à travers des époques, dans la peau de différents personnages. Ca vous fait prendre un "coup de vieux"...

Comme lecteur d'abord

alors que Le Régional propriété d'une seule personne, nous était toujours apparu comme publication pamphlétaire, à couteau tiré avec un peu tout le monde. Qui ne se souvient de ces querelles interminables avec l'ancien maire Rosaire Gauthier, avec le commerçant Alfred Tremblay, avec la question de la municipalisation de l'élec-

bandes du Régional. Rien de moins que directeur du journal. Ce devait être notre pain quotidien pendant deux ans.

Les soirées de début de semaine étaient longues, les salles de rédaction étaient en guerre à ce moment-là et pour trouver quelque chose de neuf à offrir au lecteur, il fallait se lever de bonne heure et

Le Régional a été vendu à d'autres intérêts. Il est devenu le Progrès-Régional toujours édité par Le Progrès du Saguenay mais il ne fallait pas être trop malin pour comprendre que les deux finiraient un jour par coucher dans le même lit. Comme le concubinage n'a jamais été mon rayon, je décidai de retourner au chaud, au "Soleil", à l'échelle régionale et provinciale. L'hebdomadaire de Chicoutimi était rayé à jamais de mes préoccupations. Mais l'histoire a voulu qu'on se retrouve quelques années plus tard.

Les hommes passent, les situations changent. Qui aurait pu soutenir au début des années 70 que le quotidien québécois Le Soleil sortirait du giron régional. Que ce même "Soleil" se porterait acquéreur du Progrès du Saguenay et de ses créatures et que finalement, en 1973 tout ce beau monde se retrouverait dans le groupe UniMédia. Cette même année, Le Progrès du Saguenay accouchait d'un troisième rejeton (Le Quotidien du Saguenay-Lac-Saint-Jean) et nous étions du nombre à veiller sur le nouveau-né.

Tout au plus un an plus tard, la voix de Denis Trem-

blay (encore lui!): "Le nouveau-né va bien, vas donc l'occuper des deux plus vieux de la famille", le Progrès-Dimanche et le Progrès-Régional". Et c'est ainsi que je retrouvai mes amours d'antan.

Mais aussi bien confesser que le Progrès-Régional n'avait plus "cette soif de vivre". A l'intérieur même des murs de la rédaction, trop de gens le cataloguaient déjà dans les recueils publicitaires du mercredi. On réalisait rapidement qu'un sacrifice s'imposait pour le mieux-être de tout le clan et le Progrès-Régional s'éteignit en douceur. Il n'a même pas eu droit à une bière, pardon un cercueil.

Peu importe l'identification, bien des souvenirs surgissent à la simple évocation des mots Régional, Progrès-Régional, Soleil, Quotidien, Progrès-Dimanche. Aussi difficile à oublier qu'un quart de siècle d'existence.

Lucien Emond

— Lucien Emond est aujourd'hui directeur régional des relations publiques de la compagnie Price Ltée. Il a passé quelques années de sa carrière à la direction du "Régional". Il a également travaillé au Quotidien et au Progrès-Dimanche.

tricité comme trame de discussions ad vitan aeternam.

Puis, à titre de journaliste (j'étais au chaud au Soleil à ce moment-là) qui se défendait bien de lire un canard semblable mais qui ne détestait pas y jeter un coup d'oeil pour relever une primeur ou encore vérifier le charriage littéraire sortant de la maison d'édition Le Progrès du Saguenay.

Au printemps 67, fatigué d'être bien au chaud, me voilà dans les plates-

surveiller sa copie car l'indiscrétion était facile.

Les souvenirs sont bons, positifs, si l'on veut un jugement global. Une situation difficile? L'histoire du lac Charles qui a finalement trouvé refuge dans la mer judiciaire au lendemain d'une action en diffamation. La seule dans une carrière de 24 ans de journalisme: c'est plutôt maigre comme récolte.

Progrès-Régional

En 1969, le vent a tourné.

Le mot de Jean Régis

Si Le Régional était encore de ce monde, il célébrerait prochainement son 50e anniversaire. Ce ne serait pas aussi impressionnant qu'un 90e, mais ça vaudrait la peine de le souligner à cause des remous qu'il a provoqués durant son existence, surtout sur la scène municipale de Chicoutimi.

Fondé dans les années 30 par M. Ernest Coudé, propriétaire de l'imprimerie Coudé & Frères située à l'angle des rues Price et Morin. Il portait originellement le nom de "L'Annonceur" qui a compté durant quelque temps sur la collaboration comme journaliste à la pige, un nom presque célèbre aujourd'hui, celui de M. Arthur Tremblay qui vient d'être nommé sénateur. Confrère de classe de M. Tremblay au Séminaire, M. André Lemieux fit également valoir ses talents durant la même période.

Nous retrouvons ensuite "L'Annonceur" devenu "Le Régional" plusieurs années plus tard avec M. Henri Tremblay comme propriétaire du journal et de l'imprimerie Chicoutimi où se composait et s'imprimait Le Régional. L'hebdomadaire se distinguait dans ce temps-là par sa section sportive imprimée sur papier jaune, sous la direction de Robert Quenneville qui en fit le journal le plus populaire dans le domaine des sports durant les années glorieuses des Saguenéens de la Ligue du Québec.

Après sept années de journalisme au Progrès du Saguenay comme secrétaire de la rédaction, M. Gaby Tremblay en fit l'acquisition en 1951, avec Bertrand Tremblay, aujourd'hui éditeur au Quotidien, comme principal collaborateur.

Qui ne se souvient des luttes farouches et acharnées de Jean Régis sur le plan municipal avec le maire Rosaire Gauthier comme point de mire! On

nous demande encore qui était ce Jean Régis. Le secret fut bien gardé car personne, excepté l'auteur de ces lignes, ne connaît encore son identité.

Vous voulez savoir? Très bien! Jean Régis groupait plusieurs personnes qui écrivaient, selon leurs connaissances, sous ce pseudonyme. Deux sont disparus depuis, mais il en reste encore quatre qui pourraient confirmer le fait. En savez-vous plus qu'avant? Non? C'est ce que nous voulions: garder le secret!

La plus grosse primeur que Le Régional n'ait jamais publiée fut la nomination, six mois à l'avance, d'un Canadien français, M. Gaston Dufour, comme directeur général de la compagnie Aluminium à Arvida. Un cadre de l'entreprise, ayant eu vent de l'affaire, offrit même d'acheter toutes les copies du journal avant impression pour que la nouvelle ne sorte pas dans le grand public. Il essaya un refus et la nouvelle fut publiée comme prévu. Elle fut niée au moment de la publication, mais confirmée officiellement quelques mois plus tard.

Soulignons également que Le Régional fut le premier hebdomadaire dans la région à être distribué gratuitement dans tous les foyers de Chicoutimi, formule qui fut imitée par bien des journaux depuis.

Après être devenu la propriété d'une compagnie limitée groupant plusieurs hommes d'affaires en 1967, il fut acquis 2 ans plus tard par Le Progrès du Saguenay Ltée qui en fit le Progrès-Régional dont l'existence fut compromise par la trop forte concurrence.

Le Régional n'est plus qu'un souvenir, mais un beau souvenir pour l'auteur de ces lignes qui revit des événements qui ont marqué 20 ans de son existence.

Jean Régis

60
ans
Dominion

Cette année
c'est
"DOUBLE FETE"

92
ans
Progrès
du Saguenay

C'est avec joie que les
supermarchés, Dominion Ltée,
se joignent à la direction
et au personnel du
Progrès du Saguenay Ltée,
pour célébrer
ce grand événement.

BON SUCCES!
ET
HEUREUX
ANNIVERSAIRE!
au
Progrès du
Saguenay Ltée

60 ans...

Dominion
Ça se fête!



Bon succès au
Progrès du Saguenay Ltée!

Le Royaume
du SILENCIEUX



ROSAIRE TREMBLAY,
propriétaire
1016, boul. Talbot
CHICOUTIMI

Garantie à vie
et installation
gratuite
sur silencieux de
voitures américaines,
système
d'échappement
et amortisseurs
de chocs.

La région aura eu son 'journal des vedettes'

"Minute"...

Rappelez-vous, allons, un petit effort. C'est pourtant pas si difficile. Cela se passait en 1975-76. Voilà... Ça vient, c'est quand même pas si mal après tout! Vous voyez ce qu'un peu de réflexion amène. Souvenirs, souvenirs...

de tenir compte de morale quand on fait dans le sein. Bof... En 1975-76, le Mouvement de libération de la

un peu beaucoup le cas présentement, n'en demeure pas moins qu'il existait un "crâneau" intéress-

gretté sa disparition, vous nous comprenez. Si, par contre, vous êtes de ceux qui avez applaudi à la disparition de "Minute", eh bien! ditez-vous qu'après tout, c'est la vie et que nul n'est prophète en son pays! Bon, voilà. On m'a demandé de vous parler de "Minute". C'est fait, cela ressemble à une oraison funèbre un tant soit peu tardive. Mais que voulez-vous, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Et si jamais, vous passez devant notre vieil édifice, sur la rue Labrecque, une bâtisse qui a connu les plus belles heures de la grande aventure du journalisme régional, n'oubliez pas d'avoir une bonne pensée pour "Minute"; et si le cœur vous en dit, déposez donc un pissenlit sur le perron. Histoire de rendre hommage à une publication morte avant d'avoir pleinement vécu.

R. I. P. (non pas "résolument indispensable au public" mais Requiem in Pace).

Carol Néron.

Carol Néron, aujourd'hui chef de pupitre à Progrès-Dimanche a dirigé "Minute" durant toute la période où il a été publié.

Or donc, vous vous souvenez de "Minute", une expérience journalistique qui a duré ce que dure les roses, une aventure passionnante qui, malheureuse-

ment, susceptible d'intéresser une certaine catégorie de lecteurs.

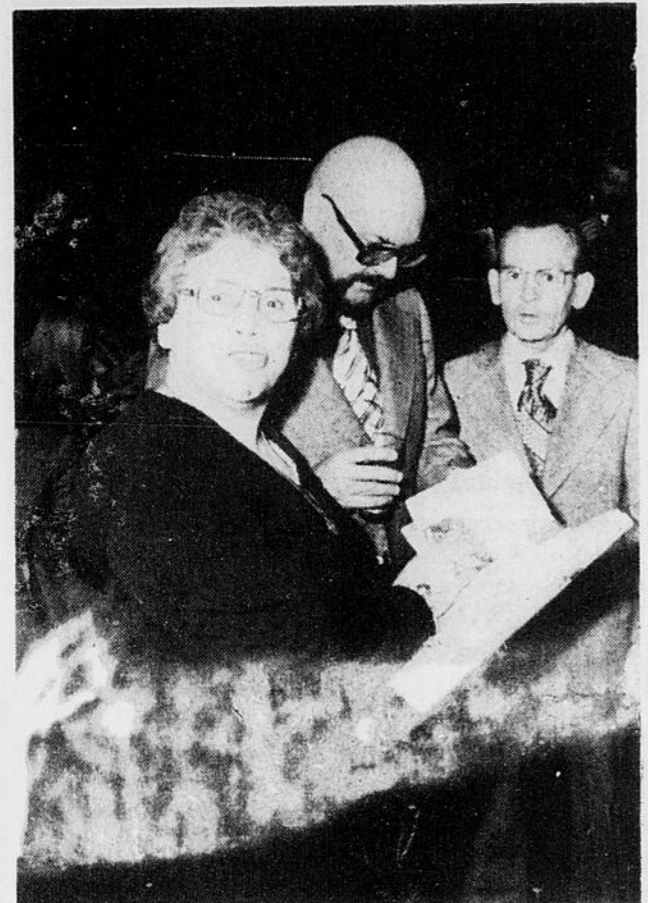
"Minute", dans une certaine mesure, a voulu prendre la relève du Progrès-Régional, un hebdo fondé par Gaby Tremblay et dirigé pendant un certain temps par Lucien Emond, un ex du Soleil, de Progrès-Dimanche et maintenant directeur des relations publiques pour Price au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Sans doute, les gens ont-ils trouvé le changement trop radical, l'information trop "spécialisée" à leur goût. Toujours est-il que la réponse du public fut négative.

Là, c'était vraiment le temps de le dire: "Allez, la messe est dite..." Il est vrai qu'entre le compte rendu d'une séance du conseil municipal de Chicoutimi, tel que publié dans le Progrès-Régional, et les états d'âme de Miss Saguenay-Lac-Saint-Jean, photographiée de pied en cape dans une tenue un peu leste, il y avait toute une marge... Si, aujourd'hui, on peut se permettre certaines libertés, il n'en était pas de même il y a 4-5 ans. Vous nous direz que les choses ont sacrément changé. Ce à quoi, on vous répondra que vous avez sacrément raison. En fait, le problème de "Minute", c'est d'être né un peu trop tôt, comme c'est le problème du Parti Québécois d'avoir accédé au pouvoir un peu trop vite. Mais ne mêlons pas les affaires olé olé avec la politique, même si, sous certains rapports, elles possèdent des traits de caractère communs.

Le décompte

"Minute"? Un nom qui portait en lui-même sa fin... Le journal n'a duré qu'une minute, si l'on se base sur les critères normaux de viabilité d'une publication. Qu'ajouter de plus? Que nous avons été de grands incompris? Que nous n'avons pas su répondre aux besoins de nos lecteurs? Ou encore que nous avons manqué carrément le bateau? Si vous avez lu "Minute", si vous l'avez apprécié, si vous avez re-

trouvé ici avec Emile Corneau alors que ce dernier siégeait au conseil municipal de Chicoutimi et Martin Tremblay un collaborateur à ce journal des vedettes.



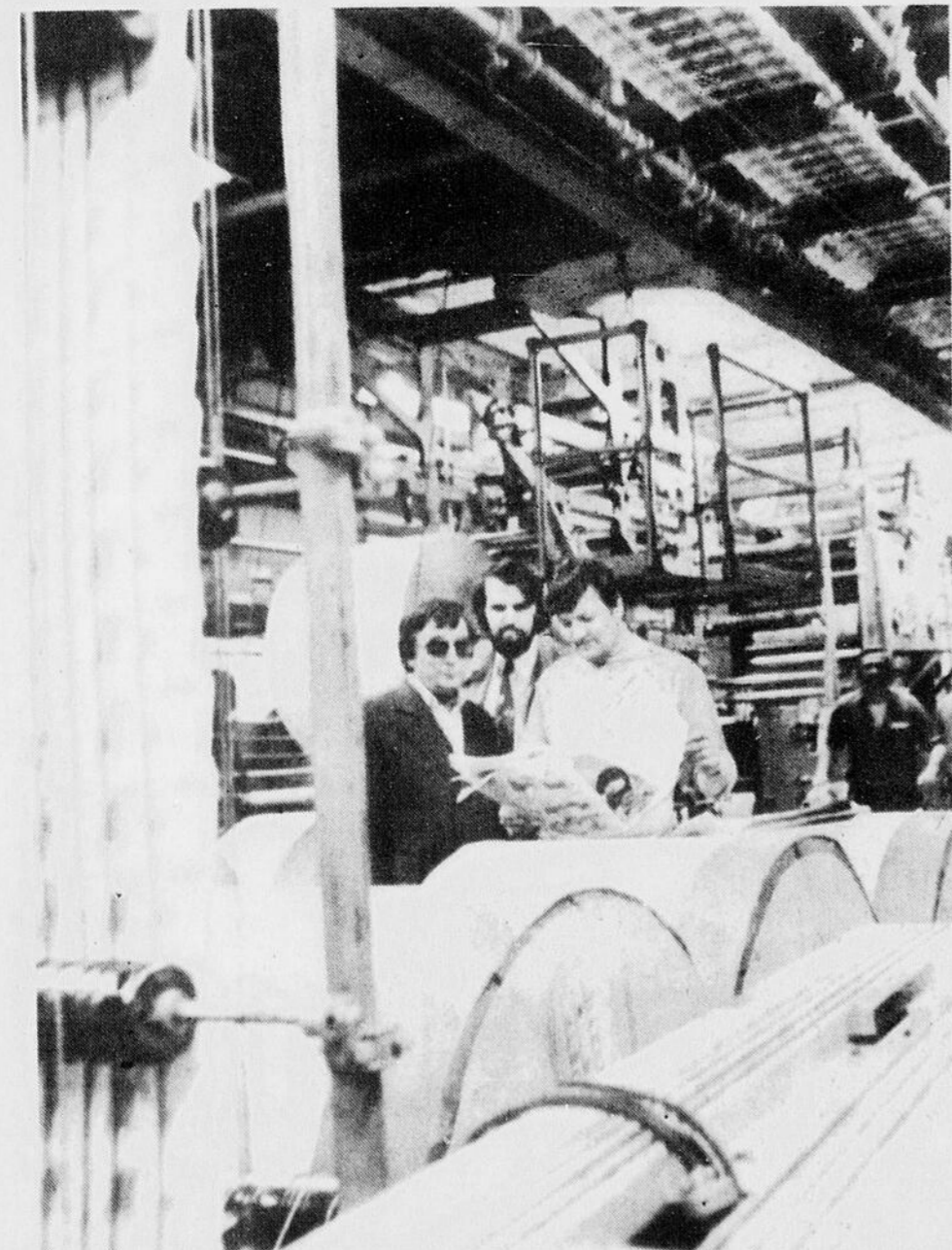
ANDRÉ ROBERT qui anime une émission sur le va-et-vient des artistes, à Télé-Métropole s'était déplacé de Montréal pour la circonstance. On le voit ici avec M. et Mme Arthur Villeneuve.

ment, s'est soldée par un échec.

"Minute", c'était un journal sans prétention dont le but n'était pas tant d'informer comme de tracer une image — bien spéciale — du monde local des arts et, surtout, du spectacle. Les bons lecteurs qui ont fait leurs Humanités, et les moins bons qui y perdent leur latin, comprendront avec certitude un peu de commisération que certaines gens nous aient dit "vade retro satanas", non pas "allez la messe est dite" mais plutôt "arrière Satan"... Car "Minute" se spécialisait dans le sein — en respectant bien sûr la morale — et dans les histoires olé olé. Bien sûr, vous nous direz qu'il est difficile

ment, "Minute" a été publié pendant neuf mois environ, une gestation difficile qui s'est terminée par une fausse couche, à la grande joie de plusieurs, à la grande tristesse de certains.

Mais soyons sérieux, pour une fois... "Minute" n'était pas un journal libertaire, quoique certains aient affirmé le contraire. Non, ce journal se voulait avant tout le porte-parole d'une certaine catégorie d'artistes, de gens évoluant dans le milieu local du show-bizz. Bien sûr, Chicoutimi, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, ce n'est pas Montréal. Si la vie nocturne, à cette époque, ne resplendissait pas de mille feux, comme c'est



LA PRESSE vient de décoller, une dernière vérification de ce nouveau "bébé" qu'est l'hebdomadaire "Minute", avant de le lancer sur le marché. Le journal subit la première critique de Paul Bergeron, directeur des ventes et Denis Tremblay, directeur de la rédaction. Au centre, un peu nerveux, Carol Néron, le directeur de l'information du nouveau journal.



LE LANCEMENT de "Minute" avait attiré une foule de personnes à la chic distrothèque "La pomme d'Adam". Même le député de Chicoutimi, Me Marc-André Bédard, aujourd'hui ministre avait assisté au lancement. On le

retrouve ici avec Emile Corneau alors que ce dernier siégeait au conseil municipal de Chicoutimi et Martin Tremblay un collaborateur à ce journal des vedettes.

Comment on devient reporter pour \$5 de plus par semaine

Il m'arrive, en toute humilité bien sûr, de prononcer des conférences ou de donner des cours de journalisme à l'Université de Montréal. Et à peu près à toutes les sessions, il y a quelqu'un qui me demande comment je m'y suis pris, quel chemin j'ai choisi, pour me rendre à l'éditorial de LA PRESSE.

C'est tellement fou, tellement compliqué, que je refuse toujours de répondre à la question... premièrement parce que La Presse, comme le reste, n'a jamais été un but mais un moyen comme un autre de faire ce que j'aimais et d'être payé pour le faire... me fourrer le nez dans les affaires des autres!

Première expérience

Et comment expliquer à des montrealais que j'ai débuté au Reflet Falardien? What the... is the Reflet?

C'était en 1970 et la Jeune Chambre de Saint-David de Falardeau (le Saint-Tropez du Saguenay-Lac-Saint-Jean) m'avait demandé de m'occuper du journal de la Jeune Chambre; il s'agissait d'une série de feuilles stencillées brochées et parfois écrites à la main. Comme mon père était président de la Commission scolaire et mon chum maire de la municipalité, on a vite trouvé de bons "commanditaires" pour lancer un vrai journal, tabloïd de huit pages, avec de vraies manchettes, des photos pas pires, payé à l'avance: ça coûtait \$300 pour faire imprimer 350 copies et on le donnait à chaque famille de Falardeau (le Plattsburgh du Saguenay).

Ça avait de la gueule, tellement qu'un bon jour de

mai, allant chercher livraison du deuxième numéro du Reflet, le grand boss du Progrès, Gaston Vachon m'a demandé de le rencontrer: Jacques Cayer, l'ancien directeur du Régional, avait penché du côté du PQ, le 29 avril précédent et comme le PQ s'était fait la-

visite à Jean Laflamme le vendredi soir et dîner au Barillet chez Paul Tremblay à Jonquière, le samedi midi... ça m'a pris trois ans à connaître à peu près tout le monde du Saguenay-Lac-Saint-Jean et encore plus important, ceux qui s'haisent; ce n'est pas de

septembre 1973. Denis Tremblay, qui à l'époque était encore le "grand" Denis, m'a fait l'offre qui allait changer le cours de ma vie: "Tu te fais combien dans l'enseignement? \$180 par semaine... viens-t'en au Quotidien, je t'offre \$185..."

Toute une affaire: je gagnais \$180 à Charles-Gravel, plus une centaine de dollars à Progrès-Dimanche, j'avais trois mois de vacances à Noël, à Pâques et pendant l'été, un fonds de pension accumulé et il me demandait de lâcher tout ça pour une augmentation de \$5? Fallait être dingue!

J'ai donc lâché l'enseignement au grand ahurissement de mon père pour aller fonder Le Quotidien avec d'autres enrégés du journalisme. Ça aussi c'était complètement fou; on travaillait comme des esclaves et on attendait jusqu'à cinq ou six heures du matin pour voir les premières copies du journal. Huit mois au Quotidien à brasser de la... à brasser, enfin à couvrir Jonquière-Kénogami-Arvida; des salles de conseil pleines à craquer, des bêtises, de la

connaître un homme public qui est important, c'est de trouver ceux qui le haïssent assez pour le démolir. C'est triste, c'est bas, mais c'est comme ça que ça se passe.

Et lentement, il a fallu aussi apprendre à réfléchir, à voir clair dans les demi-vérités et dans les mensonges, dans les flatteuses, se bâtir une carapace, à reniffler les intérêts cachés... aucune école de journalisme au monde ne peut donner ce que j'ai reçu au Progrès-Dimanche. Impossible.

Pour \$5 de plus Et dans la semaine du 25

Réjean Tremblay est aujourd'hui éditorialiste sportif à La Presse, de Montréal. Il a commencé sa carrière au Progrès-Régional avant de passer au Progrès-Dimanche et au Quotidien.


D'abord à temps partiel

J'ai accepté, à temps partiel, de faire du journalisme; me suis acheté une méthode Lasalle et une machine à écrire Olympia pour m'exercer et le lundi soir, me suis retrouvé au conseil de ville de Chicoutimi. Quel début, ce soir-là, Jules Larouche avait planté le directeur des loisirs Robert Bouchard, l'avait écrasé une fois assommé et s'était même essuyé les pieds sur ce qui lui restait de carcasse pour montrer son mécontentement. Que c'était beau.

Après, avec la belle inconscience du néophyte j'ai commencé à fouiner partout, dans tous les domaines, sept jours sur sept. Et quand j'avais rien de bon, je faisais la tournée... La Calèche le midi, Georges Steak House, à 1h00, mes cours à Charles-Gravel l'après-midi, visite à Léo Favre à quatre heures, tournée à l'Hôtel Chicoutimi sur l'heure du souper,

Hommage au Progrès du Saguenay à l'occasion de cet anniversaire

PLOMBERIE CHAUFFAGE
GICLEURS AUTOMATIQUES
ATELIER DE SOUDURE ET
DE MÉTAL EN FEUILLE
COUVERTURE



LUDGER HARVEY
APICS LIMITÉE

977, BOUL. ST-FRANÇOIS
ROUTE 170
JONQUIÈRE
TEL.: 548-7147

La SE 1000 CD
Une réputation mondiale...



jour après jour, elle restera fidèlement vôtre...

Unique en son genre
une balance électronique

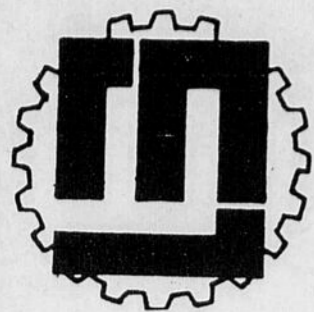
Une balance digitale calculatrice de prix avec une mémoire électronique pour la précision, la rapidité et surtout l'efficacité.



Hommages au Progrès à l'occasion du 90e anniversaire

Blackburn & Blackburn inc.

549-4900 VENTE - LOCATION - REPARATION Chicoutimi



fabrique de MACHINERIE GÉNÉRALE Ltée

Depuis plus de 90 ans, *Le Progrès du Saguenay Ltée*, contribue à l'essor économique et culturel du Saguenay Lac-St- Jean, cela mérite d'être souligné.

En tant que maître d'oeuvres à l'ingénierie et à l'exécution des travaux visant à augmenter la capacité de production de vos presses ainsi qu'à l'installation de celles-ci dans vos nouveaux locaux, nous nous réjouissons de votre succès.

FELICITATIONS

GUILMONT

9050, rue Edison,
Ville d'Anjou, P.Q.
(514) 354-8210

Progrès-Dimanche, une formule innovatrice

Il y a 15 ans maintenant, un événement très significatif se produisait dans le domaine de la presse hebdomadaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean, phénomène qui allait très vite avoir des retombées sur tous les plans de l'information et de l'édition à travers la province de Québec et même à l'extérieur.

L'arrivée de Progrès-Dimanche dans le décor de la paisible presse hebdomadaire régionale comme dans celui de la publicité provoqua un grand remous dans tous les secteurs de la presse hebdomadaire, dérangeant la quiétude et la tranquille-possession-de-la-vérité des petits bourgeois de l'information régionale du temps.

L'innovation: un journal authentiquement local, en circulation abondante dès les premières heures du dimanche, allait avoir très rapidement aussi une incidence sociale profonde sur la vie et l'activité de la communauté régionale.

Il y avait bien une publication dominicale importée de Montréal, Dimanche-Matin, mais ce journal ne

fut jamais — et ce n'était pas son objectif — un rival sérieux pour Progrès-Dimanche. Depuis quelques années, ces deux publications font d'ailleurs partie de la même famille, Unimédia.

La réponse de la population ne se fit pas attendre, toutes les classes de la société manifestant un vif intérêt, de l'engouement même pour ce journal dont la popularité grandissait d'une édition à l'autre.

Dès le départ, la formule de Progrès-Dimanche accrocha énormément. Le journal était très près de son public ce qui se traduisait par une montée phénoménale. De semaine en semaine, les efforts des artisans de cette réalisation se transformaient en centaines et en milliers de copies de plus, dans les foyers, les stands à journaux, sur les coins de rues, aux portes des églises, sur les terrains de camping, partout où Progrès-Dimanche pouvait poursuivre une clientèle avide de lecture.

L'hebdomadaire publiait de la vraie information, de l'actualité, des primeurs

que l'on ne retrouvait à peu près jamais dans la traditionnelle presse régionale, à ses débuts, par les campagnes populaires et les campagnes épiques qu'il multipliait.

Le monde lisait...

Tout le monde lisait son journal du dimanche, et tout le monde s'y identifiait. L'équipe plutôt réduite des

maniaques de la publicité gratuite, enfin tous ces genres de personnages et de groupements qui courtisent les journaux pour la gloire ou la renommée ou par intérêt personnel. Cela faisait partie des moeurs épistolaires... et l'on constate parfois que rien n'est bien changé sur ce plan.

Il reste que Progrès-

— Roch Desgagné est aujourd'hui journaliste au Soleil, à Québec. Il a été directeur de l'information du Progrès-Dimanche durant plusieurs années.

premières années était sollicitée de partout à la fois. Tout le monde, individus, groupes sociaux, corps publics, se cherchait une petite place au soleil (!) dans Progrès-Dimanche. Entre autres phénomènes à l'époque, l'abondant courrier qui submergeait la rédaction du journal a longtemps illustré la popularité du journal.

Il y avait aussi, évidemment, les politiciens et politiques de tout acabit, les inventeurs, les artistes, les

Dimanche s'est immédiatement affirmé comme un élément indispensable dans toutes les sphères de promotion de l'activité sociale, économique, culturelle, sportive du Saguenay-Lac-Saint-Jean, et qu'il l'est demeuré.

Le journal s'est acquis la confiance du public et des annonceurs qu'il dessert, en devenant un véhicule d'idées dont on parlait et que l'on consultait d'une édition à l'autre. Son tirage et son volume ont grimpé de façon spectaculaire dès ses premiers mois d'existence.

La survie

Progrès-Dimanche a également assuré la survie d'une institution régionale le Progrès du Saguenay, entreprise qui a généré une activité économique importante dans toute la région, et qui a été le gagne-pain de centaines de travailleurs et de citoyens.

Des spécialistes de tous les domaines de l'édition, de la promotion, et du journalisme y trouvent encore leur épanouissement et leur centre d'activité et d'intérêt.

Les premières années de Progrès-Dimanche ont vu défiler plusieurs journalistes et collaborateurs. A l'époque héroïque du journal, nombreux sont les journalistes qui y ont fait

l'apprentissage du métier, et qui y ont trouvé un tremplin vers une carrière intéressante. Depuis des années, on retrouve un peu partout dans le monde de l'information des journalistes qui ont fait leurs premières expériences à Progrès-Dimanche. Cela s'est produit particulièrement dans les sphères de l'information sportive.

Aujourd'hui, ce journal abrite une imposante chapelle de bonzes de la presse saguenéenne, qui font la pluie et beau temps dans l'information régionale.

Personnellement, j'y ai connu six années passionnantes de ma vie — de 1967 à 1971 — à la période sans doute la plus stimulante de l'histoire encore jeune de Progrès-Dimanche, et je conserve un souvenir toujours agréable de l'activité journalistique que j'y ai pratiquée.

Les grands honneurs

Après une année d'existence, Progrès-Dimanche se signalait déjà sur le plan provincial et national, en décrochant à peu près tout ce qu'il y avait de prestigieux aux concours annuels des Hebdomas du Canada.

Dès les premières années de participation, en 1966 et 1967, Progrès-Dimanche voyait décerner les plus grands honneurs attachés à cette compétition. En 1967, la jeune publication était sacrée le meilleur journal de l'année chez les hebdomas de 5,000 et plus de tirage. Déjà à ce moment... Progrès-Dimanche avait largement franchi ce cap de 5,000 copies dans sa diffusion. Le trophée "Louis-Francoeur" lui fut alors accordé.

Tant par son style et sa facture que par la qualité du produit dans son ensemble, Progrès-Dimanche se signalait alors à l'attention des observateurs avertis. Ce journal révolutionnait le monde de la presse hebdomadaire qu'il domi-



LE QUOTIDIEN a également fait sa marque dans le domaine des prix nationaux. Ainsi, en 1975, Gabriel Berberi décrochait un prix national dans le domaine de l'information sur la finance et les affaires. Il est entouré ici de MM. B. Purcell, président du Toronto Press Club et M. Morisson, vice-président de la Banque Royale du Canada, donateur du prix.

lancée au dernier congrès des Hebdomas régionaux en 1979. Depuis des années, on avait formulé et reformulé le désir de récompenser les vrais artisans des journaux. En 1967, l'association octroyait cinq prix à des journalistes et onze aux journaux.

1968

En 1968, Progrès-Dimanche était pour ainsi dire "disqualifié" et mis hors concours. On ne trouvait pas de journal à lui opposer, répondirent les responsables du concours, dans l'espoir de soulager la déception des délégués de Progrès-Dimanche au congrès annuel des Hebdomas du Canada.

Par la suite, le journal obtint quelques prix et beaucoup de mentions. En 1972: cinq mentions et un prix et en 1973, trois prix et une mention.

Pendant toutes ces années, les normes des concours changeaient, sans trop évoluer, au gré des dirigeants. L'idée d'un prix de journalisme de la presse hebdomadaire fut

lancée au dernier congrès des Hebdomas régionaux en 1979. Depuis des années, on avait formulé et reformulé le désir de récompenser les vrais artisans des journaux. En 1967, l'association octroyait cinq prix à des journalistes et onze aux journaux.

Pendant tout ce temps, Progrès-Dimanche continuait de s'affirmer concrètement, en perfectionnant toujours plus sa formule et son envergure prestigieuses. Il y a une douzaine d'années, ce journal s'avéra une des pierres angulaires des Hebdomas A-I, une association formée des meilleurs hebdomadaires sur le plan de la diffusion de la publicité.

Témoignage

En terminant, voici un éloquent témoignage exprimé à l'endroit du journal Progrès-Dimanche et de ses réalisateurs, par M. Jean Longval, directeur général des Hebdomas régionaux, au nom de tous les confrères-éditeurs de Progrès-Dimanche:

"Inutile de vous dire que nous sommes très heureux de vos succès et nous formulons des vœux pour que votre action continue de s'exercer très longtemps encore dans la belle région du Saguenay-Lac-Saint-Jean que vous desservez d'une manière admirable..." dit M. Longval dans un message à l'occasion du 90e anniversaire de fondation de l'entreprise Le Progrès du Saguenay Limitée.

"Votre entreprise, unique en son genre, est un exemple de solidarité, d'esprit d'équipe et de persévérance, où les efforts n'ont pas été comptés. Vous en récoltez aujourd'hui les fruits et nous ne doutons pas que l'avenir vous réserve encore de grandes satisfactions".

C'est un vœu que tous ceux qui connaissent et apprécient Progrès-Dimanche, qui y ont oeuvré ou qui y sont directement impliqués partagent, en cette occasion historique...
Roch Desgagné



1967, Progrès-Dimanche, décrochait tous les honneurs. Le président Gaston Vachon recevait des mains de M. Jacques Trépanier, représentant du Conseil des producteurs des pâtes et papier, le trophée "Louis-Francoeur".

Félicitations au
Progrès du Saguenay Ltée
éditeur de

progrès-dimanche

de la part de tous les

HEBDOS

LA

L'AVANT-POSTE, Amqui — LE CITOYEN, Asbestos — LA PAROLE, Drummondville — LE JOLIETTE-JOURNAL, Joliette — L'ARGENTEUIL, Lachute — LE PEUPLE-TRIBUNE, Lévis — L'ECHO DE LOUISEVILLE, Louiseville/Berthier — LA VOIX GASPESIEENNE, Matane — LE PEUPLE-COURRIER, Montmagny — LE PROGRES-ECHO, Rimouski — LE SAINT-LAURENT, Rivière-du-Loup — LA FRONTIERE, Rouyn-Noranda — L'ECLAIREUR-PROGRES, St-Georges-de-Beauce — LE COURRIER, St-Hyacinthe — LE CANADA-FRANCAIS, St-Jean — L'ECHO DU NORD, St-Jérôme/Laurentides — LA VOIX DES MILLE-ILES, Ste-Thérèse — LA VOIX METROPOLITAINE, Sorel — LE PROGRES, Thetford Mines — LES ECHOS ABITIBIENS, Val-d'Or — LE PROGRES, Valleyfield — L'UNION, Victoriaville — LE MADAWASKA, Edmundston, N.-B.

L'évolution toujours
grandissante du

**Progrès
du Saguenay Ltée**

durant les
90 dernières années
est un signe
de recherche
pour la perfection

Nous sommes heureux
de souligner cet anniversaire

EUGÈNE LAVOIE INC.
COURTIERS D'ASSURANCES AGRÉÉS

580, GRANDE-ALLÉE EST, SUITE 210
QUÉBEC G1R 2K1

TÉLÉPHONE 529-3741
TELEX 051-3011

Les doyens ... 250 années d'expérience

Un journal, c'est un peu comme la télévision. Les gens ne constatent que les résultats. Si les informations présentées sont bien réparties, si le lecteur a l'impression de se retrouver dans son journal ce n'est pas seulement dû au style du journaliste qui a écrit la nouvelle. Car il y a d'autres travailleurs, la plupart du temps des spécialistes dans leur domaine, qui mettent la main à la pâte et qui, en fin de compte, ne paraissent dans aucun générique.

Ces travailleurs, ce sont les metteurs en page, les maquettistes, les préposés à la caméra, aux presses... "Le Progrès du Saguenay",

depuis 90 ans, en a vu défiler de ces travailleurs de l'ombre. Faisant leur boulot consciencieusement, ces artisans sont pratiquement méconnus du public. Et si on vous en nommait quelques-uns?

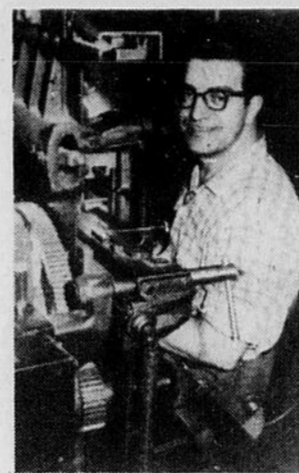
Près de trois siècles...

Bien sûr, nous aurions aimé tous vous les présenter car tous sont pratiquement indispensables. Mais comme leur nombre est passablement important, le temps et l'espace viendraient vite à faire défaut. Parlons cependant de Raymond Martel, qui est entré au "Progrès du Sa-

guenay" en 1946 et qui compte 33 années de service; de Claude Tremblay, 27 ans de service, de Stolin Tremblay, 23 ans; de Laurier Tremblay, 26 ans; de Raymond Larouche, 28 ans; de Gaston Vachon, 31 ans; de Elie-Marie Bédard, 27 ans; de Rémi Ouellet, 28 ans; de Jacques Larouche, 27 ans... Tout ce beau monde totalise 250 ans d'expérience. Ça ne les rajeunit pas mais au moins ça vous donne confiance.

Tous ont commencé au pied de l'échelle, tous ont appris leur métier sur place, ou presque. Certains, comme Gaston Vachon, ont accédé à des postes très importants. Ce der-

nier est ni plus ni moins que le président et le directeur général de l'entreprise; la plupart de ceux que nous venons de nommer sont, ou contremaîtres, ou responsables de département, que ce soit à l'imprimerie commerciale, comme Claude Tremblay ou à la composition des textes, comme Raymond Larouche. Elie-Marie Bédard, le chef-pressier, est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de presse Offset au Québec. Jacques Larouche est contrôleur; Laurier Tremblay a mis sa vaste expérience de l'imprimerie et ses talents de maquettiste au profit de l'entreprise. Il y a aussi les Raymond Mar-



Raymond Martel à la belle époque de la jino. Il est entré au Progrès en 1946.

tel, les Rémi Ouellet; le premier, un typographe extraordinaire, le second un metteur en page hors-pair.

...et des anecdotes

Raymond Martel, qui a commencé chez nous comme typo et qui, après avoir passé par à peu près par tous les départements, a gravi un à un les échelons de la réussite, nous parle des années cinquante au Progrès du Saguenay comme une époque à la fois exaltante et combien riche en émotions de toutes sortes.

Ancien président de syndicat, il relate avec humour certaines séances de négociation; il montre fièrement un brouillon de convention collective, dont on devait signer la version définitive en juin 1958. Les temps ont bien changé, dira-t-il... et aussi les salaires et la façon de négocier!

Tous ont des anecdotes à raconter, tous parlent avec émotion du jour où il a fallu imprimer la dernière édition du quotidien "Le Progrès du Saguenay". C'était en 1962... Mais on ne se rappelle pas seulement que des mauvaises heures. On se souvient aussi de cette période excitante, en 1964,

qui a vu la naissance de Progrès-Dimanche.

L'édifice du Progrès du Saguenay, sur la rue Labrecque, pourrait en raconter des choses si ses murs pouvaient parler. Les travailleurs de la première heure, ceux qui ont fait du Progrès-Dimanche ce qu'il est aujourd'hui, qui ont été les premiers à voir sortir des presses ce journal qui

est le vôtre, ce "Quotidien" dont on dit qu'il reflète si bien l'esprit régional, savent qu'ils oeuvrent pour la bonne cause. Ce sont des anonymes, ce sont des artisans de l'ombre qui ne reçoivent que très rarement des remerciements. Eh bien, aujourd'hui, histoire de faire changement, nous leur disons, en votre nom "merci", comme cela, tout simplement. Car sans eux,

dites-vous bien que vous ne pourriez même pas prendre connaissance de ce texte. C'est quand même quelque chose, non...

Carol Néron



CES EMPLOYÉS totalisent 250 ans de service pour le Progrès du Saguenay Ltée. Dans l'ordre, Laurier Tremblay, Raymond Larouche, Elie-Marie Bédard, Gaston Vachon, Rémi Ouellet, Raymond Martel, Claude Trem-

blay, Stolin Tremblay et Jacques Larouche. Ils se recontraintaient récemment pour se remémorer les années 1950. Ils en avaient long à raconter.

FORMATT & FORMALINE:
graphic art aids

SCHWAN-STABILO:
pens, pencils & art markers

BOCOUR, AQUA-TEC, BELLINI, MUSEUM:
artist colours

HEINZ JORDAN & COMPANY LIMITED

ARCHES, CANSON, BFK-RIVES:
100% rag papers

GOLD SABLE, SIGNET, ACRYLOIL:
artist brushes

SCULPTURE HOUSE & ACORN BRAND:
chisels and tools

HEINZ JORDAN & Co. Ltd.
DISTRIBUTORS OF ART AND DRAFTING SUPPLIES
900 MAGNETIC DR. DOWNSVIEW ONT. M3J 2C4

UN 60e ANNIVERSAIRE

CA SE FETE CHEZ

aflamme

maitres tailleurs

RUE RACINE (DANS LA COTE)
PLACE DU SAGUENAY
CHICOUTIMI

\$6000 DE REDUCTION

Sur tous les complets prêts à porter que nous avons en magasin. Profitez-en!

CHARGES
VISA

master charge

Hommage
au Progrès
du Saguenay
pour son
anniversaire

UN SOLEIL NOUVEAU SE LEVE SUR LE MONDE DU TRANSPORT

Avec Harvey Transport, nous avons vu un soleil nouveau dans le domaine du transport, avec Progrès du Saguenay, à qui nous rendons hommage un soleil nouveau se lève également mais dans le domaine de la presse écrite.

HARVEY TRANSPORT

2900 av. du Pont sud
Alma P.Q.

Harvey Transport, le service d'abord
ALMA - 662-6561 — CHICOUTIMI - 549-4040 — DOLBEAU - 679-0303 —
MONTREAL - 354-9110 — QUEBEC - 683-2194



PREMIER BUT — Le 30 septembre 1973, Marc Desforges comptait le premier but de l'histoire des Saguenéens juniors majeurs de Chicoutimi. Cette photo mé-

ritait la "une" de la première édition du Quotidien, le lendemain.

Les Sags et Le Quotidien ont une date en commun

Le hasard fait quelquefois bien les choses!

En me remémorant les premières heures du journal Le Quotidien, période qui, disons-le en passant, reste gravée dans la mémoire de ceux qui étaient plongés "dans le bain", je me souviendrai des deux grands événements qui ont fait l'objet de la "une", de la première édition.

D'abord, le lancement de la campagne électorale provinciale, où le premier ministre Lévesque, candidat de son parti, effectuait sa première visite dans la région. Je ne vous parlerai pas de cette visite, ayant été toujours mêlé au domaine sportif, je demeure loin des préoccupations politiques.

Mais l'autre événement, c'est la première rencontre que disputaient dans leur histoire, les Saguenéens de la Ligue junior majeure du Québec.

Les amateurs de sport de la région se souviendront certainement de cette première partie mémorable où Marc Desforges enregistrait le premier but de l'équipe devant une foule qui voyait enfin revivre après plusieurs années d'attente une équipe d'un calibre majeur à Chicoutimi.

Assis à mon pupitre au Quotidien, je rageais intérieurement de ne pouvoir assister au complet à cette partie historique, laissant le soin au "p'tit nouveau",

Pierre Raymond, de préparer pour cette première édition du journal, le compte rendu de la partie.

Quelle lourde tâche je lui avais confié. Un premier texte dans sa carrière, dans un premier journal quotidien; le premier but d'une équipe qui en était à ses tout débuts. La soirée fut pénible, j'évitai de tout raconter... mais de peine et de misère, nous avons réussis. Je me rappelle aussi tout le calme que dé-

comme directeur général de la Traversée internationale du lac Saint-Jean et on m'avais bien vendu "le nouveau défi" à relever. J'étais en plein dans la sauce...

Mais cette première partie des Saguenéens, je rappellerai aux amateurs, quelques faits saillants. D'abord, nous avions consacré la première page des sports à cette partie. Deux textes: le résultat, 7 à 2 contre le Junior de Mont-

certaines occasions. Même que plusieurs demeuraient sceptiques quant aux chances de réussite. Dans les deux clans, le personnel manquait d'expérience mais compensait par son ardeur au travail et son désir de réussir.

On connaît aujourd'hui les résultats! L'équipe des Saguenéens, tout comme celle du Quotidien, a pris de la maturité et représente désormais un élément de fierté pour la dynamique population du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les deux organisations, bien que oeuvrant dans un champ d'action différent, exercent un rôle de tout premier plan au niveau régional, au domaine du sport et de l'information.

Pour avoir déjà eu l'opportunité de faire partie de l'équipe du Quotidien, avant de me joindre à celle des Saguenéens, je voudrais donner tout le crédit qui revient aux dirigeants de ces entreprises et qui ont eu foi en la région et en l'avenir.

Moins de sept ans après avoir vu le jour, les Saguenéens de Chicoutimi, tout comme Le Quotidien, font partie de notre vie de tous les jours et battent au même rythme.

André Lestourneau.

André Lestourneau est aujourd'hui relationniste des Saguenéens de Chicoutimi. Il a passé la majeure partie de sa carrière, journalistique, d'abord au Progrès-Dimanche et, ensuite, au Quotidien.

gageait le troisième membre de cette équipe très réduite, celui qu'on se plaît toujours à surnommer le patriarche, Julien Gagnon. Ses premiers textes nous parlaient de courses, de curling et de golf.

Pour Julien, c'était presque une journée comme les autres. Il était au Soleil, le vendredi, et au Quotidien, le dimanche. Je ne sais ce qu'il ressentait intérieurement, mais ses propos respiraient la sagesse, le calme et la sérénité.

Pour moi et pour plusieurs autres, artisans de la première heure, c'était beaucoup plus une nouvelle adaptation.

Je revenais au "métier" après quelques années

réel où évoluait dans le temps le "Bleuet bionique", Mario Tremblay. Il avait fait sa marque ce soir-là: deux buts et une mention. Bien sûr, la grande photo était là, pour appuyer cet exploit. Un autre texte parlait d'un autre Tremblay, un espoir pour l'équipe de Chicoutimi dirigée par Germain Munger et dont la gérance avait été confiée à Roger Roy, Michel Tremblay, le frère de l'autre. On se l'arrachait...

Après 7 ans...

Est-il besoin de souligner que, autant pour les Sags que pour Le Quotidien, les débuts furent difficiles, voire même pénibles en

Blake 0, Bégin 1

Même s'il est beaucoup moins photographe aujourd'hui et de plus en plus homme d'affaires, Rodrigue Bégin a toujours pignon sur rue en plein centre-ville de Chicoutimi. La Racine, pour Rodrigue Bégin, c'est presque aussi important que ses premiers pas dans le monde de la presse régionale... De là à dire que Rodrigue Bégin, M. MontValin comme certains l'ap-

prêt bien que cela lui coûterait dans les \$100 d'amende, toute une somme pour l'époque.

"Toe Blake n'a eu qu'une seule réaction, la bonne, de dire en riant Rodrigue Bégin. Il s'est mis à courir après moi. Comme je ne tenais pas à rater le scoop, je me suis mis aussi à courir pour protéger mon film. Je savais très bien ce qui arriverait à ma caméra si Toe Blake me rattrapait..."

qu'il en est ainsi de Mmes Rosaire Gauthier, Antonio Talbot et Vincent Brassard. Ces femmes de politiciens, avoue Rodrigue Bégin, ont toujours su rester grandes dans la défaite ou la victoire. Chez-elle, pas de faux-fuyants, pas de snobisme. Quand leurs maris connaissaient une dure défaite, elles recevaient toujours les gens de la presse avec entrain et bonne humeur. Parfois, ce devait

bler. Rodrigue Bégin se souvient de cette époque où de nombreux concours étaient organisés pour dénicher des Miss. "Je me rappelle de concours où on élisait certaines demoiselles. On les affublait de noms comme "Miss Côte-Réserve, Miss Saguenay Inn..." et même Miss Sacré-Coeur"; de quoi faire rougir n'importe lequel catholique pratiquant de l'époque!"

Mais Rodrigue Bégin n'a pas gardé que des anecdotes de son expérience de photographe de presse. Il conserve chez lui plus de 500.000 négatifs datant de ces débuts dans le monde de la presse jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit là d'une collection inestimable pour l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Rodrigue Bégin a l'intention de faire don, un de ces jours, de cette collection à la Société historique du Saguenay.

Est-ce que Rodrigue Bégin regrette cette époque? Non, dira-t-il, car aujourd'hui il est plus facile de pratiquer le métier de photographe de presse. La technique est plus développée, les images et les textes sont retransmis très rapidement. Bien sûr, les temps ont changé mais les gens, fondamentalement, sont restés les mêmes. "Ainsi, de conclure Rodrigue Bégin, en 1954, on se déplaçait pour photographier les gagnants d'une somme de quinze dollars. Aujourd'hui, on photographie les gagnants de \$100.000 et même \$1.000.000 de Loto-Québec. Ça prouve que rien n'a changé... sauf que l'inflation fait des siennes!"

Carol Néron.



L'EQUIPE A BATTRE — Il semble, selon certaines personnes sur cette photo (malheureusement, nous n'avons pu vérifier), que cette équipe n'a jamais connu la défaite. Elle représentait bien sûr Le Progrès du Saguenay et était formée, dans l'ordre sur la première rangée: Jacques Larouche, Alphonse Beaulieu, Elie-Marie Bédard, et Raymond Fortin, sur la deuxième rangée: M. Cloutier qui agissait comme arbitre, Léon Bélanger, Yvon Tardif, Louis-Marie Tremblay, Antoine Gauthier et Rémi Ouellet.

pellent, fait partie de la petite histoire régionale, il n'y a qu'un pas que nous nous empressons de franchir. Or donc, Rodrigue Bégin opère toujours son studio de photographie à Chicoutimi. Et des souvenirs, il en a. Car l'ami Bégin fut le premier photographe de presse du Saguenay. Il a commencé en 1947, à la pige, pour le journal de l'époque (vous l'aurez deviné) "Le Progrès du Saguenay".

Sprint avec Toe Blake

Rodrigue Bégin a la parole facile; il ne manque pas de bagout. Particulièrement quand il est question de rappeler certaines anecdotes savoureuses qui ont marqué sa carrière de photographe à la pige pour "Le Progrès du Saguenay". Écoutons-le...

"Je me souviens, dit-il, quelques années après mon entrée à fonction au journal, d'un certain soir où j'ai dû prendre quelques clichés au Colisée de Chicoutimi, dans le cadre d'une joute de hockey opposant notre équipe d' alors, les Saguenéens seniors, aux hommes de Toe Blake, qui évoluaient pour Valleyfield. L'instructeur des gars de Valleyfield, Toe Blake, avait été suspendu pour une partie à cause de son caractère un peu trop bouillant. Or, celui qui devait par la suite devenir l'inspiration du Canadien avait décidé d'assister quand même à la joute, dans les estrades du Colisée. Ce qui lui était défendu... L'apercevant, je n'ai d'autre réaction que de le photographier..."

C'est là où les choses se sont compliquées. Car Rodrigue Bégin n'avait prévu la réaction du sieur Toe Blake, celui-ci ne voulant pas voir paraître sa binette dans le journal, sachant

Heureusement pour notre photographe, ses jambes étaient plus rapides que celles du bouillant entraîneur. Mais le spectacle de Toe Blake aux troussees de Bégin a eu comme résultat que les spectateurs se sont désintéressés de la partie en cours pour encourager le coureur de leur choix. C'est donc aux cris de "Vas-y Rodrigue!" et de "Rattrape-le Toe!" que le photographe entreprenant qu'était Rodrigue Bégin a pu quitter l'enceinte du Colisée. Résultat: la photo paraissait le lendemain dans

être très difficile pour elles.

Les Miss

Les années cinquante, c'est la fureur à Hollywood. Marilyn Monroe est sur tous les écrans et toutes les filles veulent lui ressem-



IL NE MANQUAIT pas de style, ce photographe de presse! Il ne lui manquait que le mot "PRESSE" attaché à son chapeau. Rodrigue Bégin a commencé à toucher la photo de presse, en 1947, comme photographe-pigiste au Progrès.

l'édition régulière du Progrès du Saguenay!

Des épouses recevantes

Mais il n'y avait pas que le sport.

Rodrigue Bégin parle abondamment de certaines femmes de l'époque, d'épouses, qui l'ont mar-



UN SOUVENIR — En fouillant dans ses souvenirs, Rodrigue Bégin nous a sorti cette photo prise lors d'une réception que la direction des Saguenéens, de la Ligue senior du Québec offrait aux journalistes sportifs, il y a de ça, quelques années... n'est-ce pas! Dans l'ordre, Me Lucien Tremblay, aujourd'hui juge, un des diri-

gents de l'équipe, Raymond Dufour, Robert Quenneville, Gilles Paradis, Jean Martin, Jacques Bordeleau, Guy Lavigne, Roland Hébert, alors instructeur des Sags, Gérard Duval, Bertrand Tremblay, Omer Bernier, Jean-Marie Tremblay, Gaby Tremblay et Laurent Tremblay.

acme litho inc.
850, st-vallier est,
québec, qué.

aussi au 3470 est, boul. st-joseph, montréal H1X 1W6

où la séparation de couleur
est à son meilleur

michel vallières
1-418-692-1846
à québec

La
Maison
de la
Presse...

...nous y sommes!

L'UNION TYPOGRAPHIQUE DE QUEBEC

LOCAL 302

représentant les employés syndiqués
de la production
du Progrès du Saguenay



Le 'Blueberry Power' a commencé au 'Progrès'

J'ai toujours pensé que la meilleure formation qu'on puisse offrir à un journaliste en herbe est de lui donner l'opportunité de mettre la main à la pâte dans un journal à caractère régional, qu'il soit quotidien ou hebdomadaire.

Dans la région montréalaise, on s'étonne continuellement du fait que quelques-uns des meilleurs éléments du monde journalistique, surtout sur le plan sportif, proviennent du Saguenay-Lac-St-Jean.

Chaque fois qu'on me souligne ce fait pour le moins étonnant, je m'empresse de faire allusion au Progrès du Saguenay, cette poule couveuse du métier qui a pondu des scribes de qualité, pas nécessairement des candidats aux plus grands prix de journalisme, mais des professionnels de l'information qui fouillent l'actualité et qui la commentent avec honnêteté, au meilleur de leurs connaissances.

Il y a trois ans, Yvon Pedneault, Réjean Tremblay et l'auteur de ces lignes étaient les invités du Club des journalistes du Saguenay à son déjeuner hebdomadaire. A l'époque, nous

avons ceci de particulier que nous étions les trois seuls journalistes francophones à suivre les activités d'une équipe de la ligue Nationale de hockey. Les trois "Bleuets", comme on

Bertrand Raymond est aujourd'hui directeur de la section sportive au Journal de Montréal. Il a travaillé au Progrès-Dimanche, de 1967 à 1969.

se plaisait à nous surnommer.

Trois Chicoutimiens dans un circuit professionnel comptant alors 18 équipes, dont 17 anglophones. Trois "Frogs" ayant trimé dur pour faire leur chemin dans une langue qui n'était pas la leur et dans des villes étrangères où on ne retrouvait rien de commun avec les pentes abruptes comme celle de la rue Labrecque que nous avons gravie si souvent en route vers l'excellente école de journalisme que représente Le Progrès du Saguenay.

Il y avait de l'action

C'était la belle époque. Quand j'en discute avec les Turbide, les Quenneville, les Pedneault, les Trem-

blay, je me dis que nous avons tous été privilégiés d'oeuvrer au Saguenay alors que la scène sportive était grouillante d'activités.

Il y avait la ligue Senior de baseball, les ligues Junior

et Senior de hockey et un peu plus tard, l'équipe de Phil Watson, dans la ligue Senior provinciale. Tout ça pour dire que le Progrès fut une bonne école, mais que la manne quotidienne que nous offrait le milieu sportif nous a tous servis. Elle nous a forcés à donner le meilleur de nous-mêmes afin de faire face à la compétition.

A l'époque de Turbide, Pedneault et moi-même à Progrès-Dimanche, nous retirions une satisfaction évidente à voler une primeur à notre concurrent le quotidien Le Soleil. Publier une fois la semaine et "scooper" un rival qui s'offrait six publications par semaine, c'était quelque chose.

En toute modestie, nous avons arraché notre part de

primeurs. Nous avons fait davantage en informant le public sur certaines situations parfois contradictoires, ambiguës, voire même injustes et ce, au risque de voir de belles amitiés s'effriter. Quand on oeuvre sur le plan régional, il est beaucoup plus facile de soulever les passions, d'atteindre l'objectif visé. Mais on est aussi sujet à des critiques plus virulentes, plus personnelles.

Je n'oublierai jamais le tollé de protestations que Pedneault et moi avons soulevé parmi les chauds partisans des Saguenéens juniors au cours de la période des Fêtes de 1966. Nous avons découvert que les dirigeants de l'équipe, qui faisaient des affaires d'or dans un Colisée toujours rempli à pleine capacité, avaient refusé à leurs joueurs le traditionnel cadeau du temps des Fêtes. Les amateurs s'étaient rangés de tout coeur derrière les joueurs.

Par un beau dimanche après-midi, quelques heures après la parution de l'article, la foule était tombée à bras raccourcis sur le président de l'équipe, le notaire Marcel Claveau, qui, de son siège du Colisée, avait essuyé les injures à la façon d'un Clarence Campbell le soir de la fameuse émeute du Forum.

La haute direction de l'équipe nous avait réservé un traitement glacial durant un certain temps, mais l'information que nous avions fournie à nos lecteurs et la réponse que nous avions obtenue sont des éléments importants qui sont venus s'ajouter à notre formation journalistique. Je pense que c'est à ce moment que des jeunes journalistes comme Pedneault et moi avons commencé à réaliser le pouvoir de l'outil que nous avions en main, le médium d'information.

André Turbide, maintenant chef de pupitre au Journal de Montréal, fut le premier directeur des sports à Progrès-Dimanche. Pendant ce temps, son adjoint à temps partiel était Yvon Pedneault, commis-comptable aux Liqueurs Saguenay.

On touche à tout Les "Bleuets", membres



TROIS ANCIENS du Progrès-Dimanche, à la même table. Il y a quelques années, ils étaient attachés tous trois à la couverture des Canadiens de Montréal; Yvon Pedneault, Montréal-Matin, Réjean Tremblay, La Presse et Bertrand Raymond, le Journal de Montréal. Le "Blueberry Power" du sport, quoi!

du "Blueberry Power", connaissent un certain succès en province parce qu'ils ont eu l'opportunité de "paper" toutes les facettes du métier au Progrès du Saguenay et à son bébé rapidement devenu adulte, le Progrès-Dimanche.

A Progrès-Dimanche, le directeur des sports (et unique journaliste à temps plein de sa section) voyait à la rédaction et à la correction des textes de même qu'à la fabrication des titres et de la maquette de plus de 20 pages.

Deux ans plus tard, je me suis joint au Journal de Montréal en compagnie de Jacques Beauchamp qui, du même coup, mettait fin à une association de 25 ans avec le Montréal-Matin. J'en suis aujourd'hui le directeur de la section sportive, l'une des plus importantes au Canada avec ses 28 journalistes.

"Nous avons débouché quelque part mais nous avons trimé dur", me disait

récentement André Turbide. Il avait un peu raison. Je me souviens qu'à mon arrivée au Journal de Montréal, j'avais la réputation d'être le bourreau de travail de la boîte. Des confrères me recommandaient parfois de mettre la pédale douce. Pourtant, j'avais l'impression de "fonctionner" au ralenti en comparaison des heures de travail que j'avais données au Progrès-Dimanche au cours des deux années précédentes.

Il ne se passe pas une semaine sans que des jeunes désireux de faire carrière dans le journalisme s'informent de la meilleure marche à suivre pour y arriver. Généralement, on leur recommande de s'inscrire à une université qui dis-

pense des cours à cette fin.

Moi, je leur répète que la meilleure école, c'est encore l'hebdomadaire régional, là où on peut vraiment tout apprendre quand on a la vocation. A l'université, on n'apprend pas aux intéressés à se défendre sous la tension accablante provoquée par l'heure de tombée. On ne leur enseigne pas comment se battre pour obtenir l'exclusivité d'une nouvelle.

Toutes ces situations, nous, les importés du Saguenay, les avons vécues au Progrès. A Montréal, de plus en plus de sceptiques savent que la meilleure école provinciale, c'est encore l'entreprise du Progrès du Saguenay.

Et nous, les "Bleuets", en sommes fiers.

Bertrand Raymond.



LE PROGRES a toujours eu ses équipes de hockey et même si on jouait plus souvent avec sept joueurs y compris le gardien de but, on livrait de dures luttes aux adversaires en plein air naturellement. On reconnaît quelques "vedettes" du temps, sur la rangée avant: Raymond Martel, Claude Tremblay, Gaston Vachon, Philippe Dufresne, (2e rangée), M. Cloutier, Jean-Baptiste Bouchard, Réjean Morneau, Lucien Desgagné.

M Nous profitons de l'occasion pour offrir nos meilleurs voeux à la direction et au personnel du

Progrès du Saguenay Ltée

Martel & Maltais

PHARMACIENS

447 est, Racine Chicoutimi — 549-1410

Félicitations et bon succès

AU PROGRES DU SAGUENAY LTEE

TEXACO Jos Poitras Texaco Service

FACE AU PROGRES

DETAILLANT (Voisin du Montagnais)

1050, boul. Talbot, Chicoutimi, Québec

Tél.: 549-0101.

Spécialité: Mise au point et remorquage.

MULTI-AC INC.

AREA 314

TEL. 384-4500

TELEX: 03-827791

Depuis 1935

PRODUITS DE PREMIERS SOINS

EMERGENCY

FIRST AID SERVICE LTEE LTD.

1180 OUEST LOUVAIN WEST

MONTREAL, QUE.

H4N 1G5 (over)

FLORIAN DESROSIERS

TOUT POUR LES PREMIERS SOINS

Cabinets de premiers soins conformes aux règlements émis par la loi des accidents du travail.

DEMANDEZ A PROPOS DE PANSEMENTS POUR BOUT DE DOIGTS

SURGIFIX

CREMES BARRIERES

ATELLES COUSSINES

OXYGENE D'URGENCE

PANSEMENTS STYPTIQUES

EN ELASTIQUE

GAZE STYPTIQUE

STERILE

ULTRASTAT

EFA-BELTZER

RINCE BOUCHE

ORA-CUP

ANALGESIQUE

DISPENS-AID (POUR BUREAUX)

EMERCIDIN "D"

COMPRIMES

DECONGESTIFS

"EMERCAPS" "P"

COMPRIMES

A EFFET PROLONGE

EMERCOL LOZANGES

POUR LA GORGE

ANTI-BACTERIE

ETC., ETC., ETC., ETC.

Confiez votre déménagement à

northAmerican

VAN LINES

vous pouvez compter sur nous!

Les **DÉMÉNAGEMENTS de CHICOUTIMI LTÉE**

549-2586

3120 BOUL. TALBOT

northAmerican VAN LINES

DEMENAGEMENT LOCAL & LONGUE DISTANCE

SERVICE OUTRE-MER

ENTREPOSAGE • EMBALLAGE

DEBALLAGE

ASSURANCE

ESTIMES GRATUITS

DEMENAGEMENT D'EDIFICES A BUREAUX

Le déménagement de **Progrès du Saguenay** a été exécuté par Déménagement Chicoutimi Ltée.

Félicitations à toute l'équipe de **Progrès du Saguenay**

LES DEMENAGEMENTS CHICOUTIMI LTEE 549-2586

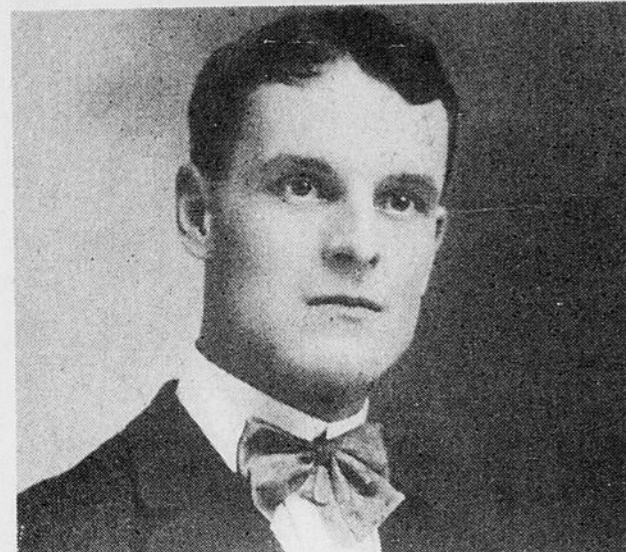
northAmerican VAN LINES

LES DEMENAGEMENTS - CHICOUTIMI

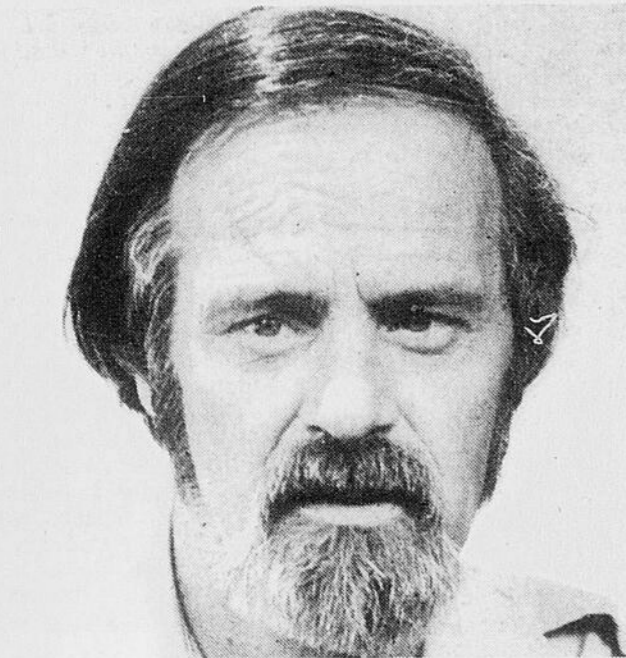
Trois générations de Paradis



Pierre-Paul Paradis



Alfred Paradis



Gilles Paradis

Tant de gens ont travaillé au Progrès du Saguenay, depuis 90 ans, qu'il est impossible d'accrocher un chiffre au bout. Des milliers et des milliers de personnes, peut-on dire seulement.

Il y eut des gens de tout acabit. Des journalistes qui ont atteint la renommée, des linotypistes, des graveurs, des administrateurs, des livreurs, des secrétaires, et je passe toute une brochette d'autres métiers que l'on retrouve dans une entreprise de presse.

Des volumes ne suffiraient pas à écrire cette histoire, où tant de gens peuvent dire, "moi, j'ai travaillé au Progrès, quelques mois, quelques années, à telle ou telle période".

En fouillant un peu, ma curiosité m'a incité à demander si parmi ces gens-là, on pouvait retracer des lignées d'une même famille. Trois générations, par exemple. Je n'ai rien trouvé de cela... et à ma grande surprise, c'est dans ma famille que j'ai retracé ce phénomène.

Pierre-Paul Paradis

Mon grand-père, Peirre-Paul Paradis, vers les années 1889, en tant que pigiste de la rédaction; mon père, Alfred Paradis, en tant que linotypiste, a appris son métier au Progrès tandis que moi, je ne suis pas en reste car j'en suis à mon troisième séjour dans l'entreprise.

Je savais depuis 1958 que mon grand-père avait participé d'une façon quelconque à des travaux de journaliste au Progrès. Je savais notamment qu'il écrivait des lettres ouvertes, en vers, pour dénoncer des organismes comme la Société d'agriculture, pour s'en prendre aux industries qui crachaient la pollution. Qu'il suffise de prendre connaissance de ces vers, où il pestait contre l'industrie pour comprendre qu'il fut peut-être le premier à dénoncer la pollution: "Pleure, ô Chicoutimi, l'industrie enflammée,

Dans tes murs; ses fourneaux vomissent la fumée, Salissant terre et ciel; ton grand voyer Dufour S'y souille comme un chat qui gratte dans un four.

L'industrie est un bien, disent nos petits maîtres; Eh bien, moi, je vous dis que ce sont tous des traitres!

Ces bourreaux du rêveur, il faut les avertir Que trop d'or en ces lieux pourrait nous pervertir." Un jour de décembre 1958, Mgr Victor Tremblay, qui fut jadis mon professeur d'histoire, au Séminaire de Chicoutimi, se présente à la salle de rédaction. C'est là qu'il m'apprit que mon grand-père, dans les années 1889, avait participé comme pigiste à la salle de rédaction.

\$0.50 le texte

Un an plus tard, il revint et me confia qu'il avait fait des recherches et qu'il avait pu en venir à la conclusion que Pierre-Paul Paradis, dit "le poète illégitime", avait été plus qu'un simple pigiste, car il avait vendu durant plusieurs mois, des textes, à \$0.50 l'unité, afin de lui permettre de défrayer le travail à crédit d'impression de trois de ses oeuvres qui avaient été publiées en plaquettes.

Un an plus tard, Mgr Victor me fait parvenir une copie du Saguenayensia, juillet-août 1960, où un article de trois pages de Raymond Desgagné, prêtre, est consacré à "Pierre-Paul Paradis 1841-1912".

L'abbé Desgagné cite, notamment, un extrait d'une oeuvre du grand-père, "Les funérailles de l'amour", où il s'élève contre l'amour de l'argent: "Je fais faire à crédit le travail de la presse; Qui donc paiera les frais? Mais vous dites enfin: Dans ce siècle d'argent, tout ça ne vaut rien."

Ceci confirme les dires de Mgr Victor Tremblay un an auparavant, où il indiquait que pour payer ses

dettes envers Le Progrès du Saguenay, il vendait ses textes.

Pierre-Paul Paradis, c'était un original, un poète qui vendait le produit de ses récoltes par les maisons. Les gens le connaissaient bien, car tel un bon viveur, il racontait ou chantait, en vers, en nommant la personne à qui il s'adressait, ce qu'il avait à leur dire.

Ma mère racontait que les gens le sachant artiste sur les bords, lui glissaient un bout de papier et un crayon. Durant qu'il parlait, il écrivait des vers, et souventes fois, après avoir écrit des vers à son goût, il en était si fier qu'il partait, oubliant de se faire payer. Et quand on dit de son petit-fils qu'il est distrait, qu'il ne voit rien quand il circule sur la rue, il n'y a plus lieu de se poser de questions.

Alfred Paradis

Mon père, Alfred Paradis, était bien connu par la vieille génération d'aujourd'hui. C'était un bâtisseur qui a été un pilier dans le développement du bas de la côte, à Chicoutimi. Une rue, toute petite, a été baptisée en son nom. Il était forgeron de métier mais au début du siècle, il a appris son métier de linotypiste au Progrès du Saguenay. Ma mère a souvent dit qu'il avait travaillé à cet endroit, environ trois ans. A l'époque elle n'était pas mariée avec lui, car mon père fut son deuxième mari. Elle est devenue veuve alors qu'elle n'avait que 15 ans et demie et ce n'est qu'à l'âge de 20 ans qu'elle l'épousa. Il a opté de vivre du métier de forgeron, car il n'aimait pas travailler assis, ce qu'un linotypiste devait faire.

1958

Quant à moi, eh bien, j'ai débuté au Progrès du Saguenay, en décembre 1958. J'y ai demeuré 11 mois pour passer ensuite à La Presse. En 1961, le 5 septembre, je reviens au Progrès. Le quo-

tidien avait rendu l'âme et Dominique Lapointe, alors rédacteur en chef voulait repartir l'hebdo du jeudi "Le Progrès du Saguenay". Ce deuxième séjour dura encore un an.

Ma femme, Ruth Paradis, y travailla également, à la section des annonces classées.

Troisième séjour, du 30 septembre 1973 jusqu'à nos jours. Le Soleil du Saguenay-Lac-Saint-Jean avait fermé ses portes pour

faire place au Quotidien. J'avais le choix entre passer au Soleil, à Québec, ou faire partie de l'équipe du Quotidien. J'ai opté pour le dernier, et c'est à l'édition que j'ai échoué. Pour un an et demie. Je reviens à la production du Quotidien et le 4 janvier 1978, je transférais à Progrès-Dimanche.

Trois générations de la famille Paradis au Progrès du Saguenay, c'est beaucoup. Peut-être une quatrième génération suivra.

car mon fils Claude est mordu du journalisme.

Mais au fait, Claude a participé tout l'été, à la rédaction du Quotidien, faisant bénévolement, à la demande de Paul-Armand Girard, les statistiques des Expos, publiées tous les vendredis dans Le Quotidien.

Je puis espérer, et je ne l'arrêteras pas car travailler dans une entreprise de presse, c'est "trippant".

Gilles Paradis

Le photographe des grandes occasions.



Jean-Marie Gagnon, maître photographe, propriétaire

Mariés de 80, réservez maintenant pour votre mariage.

- Photos individuelles • Commerciales • Industrielles
- Artistiques • Portraits • Passeports • Encadrements

Félicitations à toute l'équipe de *Progrès du Saguenay* pour son magnifique travail

Jean le Photographe Enr.

J.M. Gagnon

535 OUEST, COLLARD, ALMA, QUE.

662-2797

ALLWORTH LIMITEE

s'associe à la population du Saguenay-Lac-St-Jean pour rendre hommage au

Progrès du Saguenay Ltée

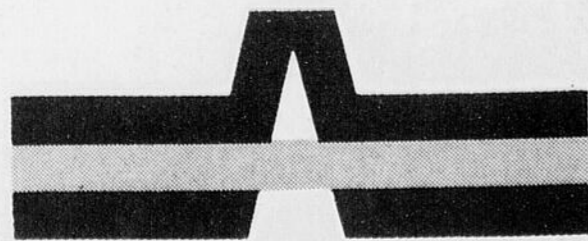
EDITEUR DES JOURNAUX

Le QUOTIDIEN

DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

et

progrès dimanche



ALLWORTH LIMITEE
FOURNISSEURS ET CONSEILLERS EN ARTS GRAPHIQUES
10767 AVENUE ALFRED, MONTRÉAL-NORD H1G 5B2
(514) 322-0261

MICHEL COLLETTE/VENTES TECHNIQUES

NOUS LOUONS PRESQUE TOUT!

LOCATION D'EQUIPEMENT

SAGLAC inc.

549-4764

NOUVEAU LOCAL

1431, OUEST ROUTE 170

CHICOUTIMI

LOCATION:
D'EQUIPEMENT
ET D'OUTILS
POUR
CONSTRUCTION
& BRICOLEUR
INDUSTRIE
FERME
RESIDENCE.
LIVRAISON
RAPIDE
SERVICE DE
RADIO-
COMMUNICATION

MAINTENANT
DISPONIBLE

EQUIPEMENTS DE RECEPTION
SAGLAC inc.

POUR VOTRE PROCHAINE MANIFESTATION

NOUS LOUONS

- CHAISES
- TABLES
- CAFETIERES
- SUPPORTS A MANTEAUX
- DISPENSEURS A BOISSON
- ROUES DE FORTUNE
- TABLES DE BLACK JACK
- ROULETTES... ETC.



Rémi Gauthier
Président



Pierre Gauthier
Vice-président



Pierre-Paul Côté
Commis



Gaëtan Dallaire
Mécanicien en chef



Luc Potvin
Mécanicien



Jean-Maurice Vachon
Préposé au service



Clément Girard
Préposé à la livraison

"NE CHERCHEZ PLUS APPELEZ"

549-4764

Félicitations

A l'équipe du
Progrès du Saguenay Ltée



Ce rouleau de papier, du Offset 30 lb, a été fabriqué à la Papeterie Alma, de La Compagnie Price Limitée.

Soixante-douze rouleaux comme celui-ci ont été nécessaires pour imprimer le Supplément que vous lisez présentement.

De la récolte de l'arbre en forêt jusqu'au journal livré chez vous, en passant par l'usine de fabrication et l'atelier d'impression, des centaines d'hommes et de femmes ont mis en commun leurs talents et leurs efforts pour vous livrer un produit de première qualité.

Du beau travail d'équipe!

La Compagnie Price Limitée

Membre du groupe Abitibi-Price



*Le Progrès
du Saguenay Ltée*

2 FORCES RÉGIONALES



*L'Entraide Economique
du Québec*

(Siège social: Alma, Québec)